



BOHÈME, NOTRE JEUNESSE

D'après Giacomo Puccini

Dossier pédagogique

Vous êtes sur le point d’emmener votre classe voir le spectacle *Bohème, notre jeunesse*. Ce dossier est conçu pour vous accompagner dans cette démarche. Vous y trouverez toutes les informations sur le spectacle que vous avez choisi de faire découvrir à vos élèves.

Si vous souhaitez approfondir le travail sur le spectacle, ou suivre un programme intensif sur l’Opéra Comique, nos équipes sont à votre disposition pour accompagner votre projet, n’hésitez pas à prendre contact avec nous.

Notre site internet vous est également dédié, connectez-vous à votre espace personnalisé en suivant cette adresse : <https://www.opera-comique.com/fr/enseignant>, téléchargez les dernières ressources pédagogiques et interagissez avec nous !

A très vite au Comique !

Chargé de la médiation

Maxime Gueudet

01 70 23 01 84

enseignement@opera-comique.com

Théâtre National de l’Opéra-Comique
1 Place Boieldieu
75002 PARIS

Direction de la publication

Olivier Mantei

Auteur du dossier

Manon Launey

Conception et édition

Laure Salefranque

Maxime Gueudet

Juillet 2018

Bohème, notre jeunesse

Opéra-comique en français, en quatre tableaux.

Adaptation de *La Bohème* de Giacomo Puccini (1896), d'après le livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica,
d'après les *Scènes de la vie de bohème* d'Henry Murger (1849)

Durée : 1h30

Paris, 1889. Les travaux d'Hausmann ont donné à la ville un nouveau visage, la tour Eiffel est en train de sortir de terre. Mimi vit dans une chambre de bonne sous les toits. Rodolphe, Marcel, Colline et Schaunard habitent la chambre voisine. Ils écrivent, peignent, jouent de la musique. Une jeunesse à l'aube de l'âge de raison, des artistes en ébullition, leurs amours passagères et leurs amitiés fidèles : c'est la vie de bohème.

Plongés dans le noir par une nuit enneigée, Rodolphe et Mimi tombent amoureux et se jurent fidélité. Une fidélité que ne connaît pas Musette, la maîtresse de Marcel, qui fait ce qu'elle veut et change d'amant comme de vêtement. On suit les deux couples et leur entourage dans un Paris qui se transforme à vue d'œil. D'éclats de rire en éclats de voix, du soir de Noël aux nuits de printemps, ils s'aiment et se séparent... Jusqu'à ce que la maladie rattrape Mimi. Elle est tuberculeuse et viendra mourir dans les bras de Rodolphe, là où ils se sont rencontrés.

Pauline Bureau

Adaptation musicale
Direction musicale
Adaptation, traduction
et mise en scène
Collaboration artistique
Décors
Costumes
Lumières
Vidéo
Dramaturgie
Chef de chant

Mimi
Rodolphe
Musette
Marcel
Colline
Schaunard
Alcindor
Garçon de café

Orchestre

Marc-Olivier Dupin
Alexandra Cravero
Pauline Bureau

Cécile Zanibelli
Emmanuelle Roy
Alice Touvet
Bruno Brinas
Nathalie Cabrol
Benoîte Bureau
Marine Thoreau La Salle

Sandrine Buendia
Kévin Amiel
Marie-Eve Munger
Jean-Christophe Lanièce
Nicolas Legoux
Ronan Debois
Benjamin Alunni
Anthony Roullier

Les Frivolités Parisiennes

Nouvelle production Opéra Comique
Coproductio



**Les clés
du spectacle**

SOMMAIRE

A. Livret	1
1) L'argument.....	1
A. Genèse de l'œuvre : de Murger et Giacomo Puccini, Giuseppe Giacosa et Luigi Illica	4
1) Les Scènes de la vie de bohème d'Henry Murger	4
2) La bohème : un mode de vie familial pour Puccini.....	4
3) Deux compositeurs pour un même sujet : la querelle entre Puccini et Leoncavallo	5
4) Des Scènes de la vie de bohème à l'opéra de Puccini : coordonner quatre opinions	5
5) Giacosa et Illica, deux librettistes de la Scapigliatura.....	5
B. Repères.....	6
1) Le compositeur : Giacomo Puccini (1858-1924).....	6
2) 1896 : le contexte historique et artistique de la création	6
C. La production de l'Opéra Comique.....	8
1) Une adaptation française.....	8
2) Note d'intention de Pauline Bureau.....	9
3) Entretien croisé de Pauline Bureau et Marc-Olivier Dupin, réalisé par Agnès Terrier	9
D. La vie de bohème de Murger	12
1) <i>Scènes de la vie de bohème</i> d'Henry Murger.....	12
2) Le passage de Murger à Puccini : des différences remarquables	14
E. Et les femmes ? la grisette : exemple de <i>Mimi Pinson</i> d'Alfred de Musset	17
F. La bohème en littérature	19
1) La bohème littéraire à Paris dans les années 1840-1850	19

2) Au Café Momus	19
3) Quelques thématiques littéraires à aborder en classe	20
G. La Bohème et le vérisme	21
H. Interactions, groupes et réseaux sociaux (<i>Les règles de l'art</i> de Bourdieu)	22
I. Clés d'écoute : extraits de la partition	23
1) Marc-Olivier Dupin, à propos de son adaptation	23
2) Deux grands airs pour se découvrir	23
J. Scénographie : quelques vues du décor	26
K. Adaptations et bibliographie indicative pour aller plus loin	28
L. Livret intégral	30

A. Livret

1) L'argument

Tableau 1 : dans une mansarde parisienne.

Rodolphe, Marcel, Schaunard et Colline, quatre artistes de la « bohème », partagent une mansarde insalubre. Rodolphe est poète tandis que Marcel, artiste peintre, entretient une liaison avec la belle et riche Musette. Ils doivent payer le loyer mais ils n'ont plus un sou.

Marcel est en train de peindre tandis que Rodolphe regarde par la fenêtre. Afin de se réchauffer, ils brûlent le drame de Rodolphe, encore à l'état de manuscrit. Colline, le philosophe, entre, en colère. Il n'a pas réussi à mettre en gage ses livres. Schaunard, le musicien arrive dans la pièce avec nourriture, cigares, argent, fruits d'un travail avec un excentrique gentleman anglais. En train de se jeter sur la nourriture, les autres l'écoutent difficilement raconter son histoire. Schaunard les interrompt. Il repousse le repas en déclarant qu'ils vont plutôt aller fêter leur bonne fortune en dînant au Café Momus.

Rodolphe reste seul pour finir un article qu'il doit rendre sous peu. Ses trois amis sont descendus et l'attendent. Une femme frappe à la porte. C'est une voisine. Elle demande de l'aide car sa bougie s'est éteinte et qu'elle n'a pas d'allumettes. Sa chandelle rallumée, elle se rend compte qu'elle vient de perdre sa clé. Les deux bougies s'éteignent. Les voisins se retrouvent plongés dans l'obscurité. Rodolphe empoche la clé car il désire passer plus de temps avec cette femme. Il se saisit de la main glacée de sa voisine, se présente et déclare son amour. Mimi, c'est en fait le surnom de cette femme, lui répond sur le même. En bas, les amis de Rodolphe s'impatientent. Rodolphe suggère de rester dans la mansarde mais Mimi décide de l'accompagner. L'acte se clôt par la sortie du couple de l'appartement dans un duo d'amour.

Tableau 2 : dans le quartier Latin.

Tandis que les quatre amis dînent au Café Momus, Musette, autrefois la maîtresse de Marcel, arrive avec un riche et vieux conseiller d'État, Alcindor. Elle parle à ce dernier comme à un petit animal. Il est évident qu'elle est lassée de lui. Avec une chanson provocante, elle espère retenir l'attention de Marcel et y réussit pleinement : Marcel n'en peut plus de jalousie. Afin d'être débarrassée d'Alcindor pour un moment, Musette prétend souffrir d'un pied et l'envoie chez le cordonnier. Durant l'ensemble qui suit, Musette et Marcel tombent dans les bras l'un de l'autre et se réconcilient.

L'addition est présentée aux protagonistes. À leur consternation, ils se rendent compte que l'argent de Schaunard ne suffit pas. Musette, rusée, met l'addition complète sur le compte d'Alcindor. Lorsque tous ont disparu, Alcindor est de retour avec la chaussure réparée, tout en cherchant Musette. Le serveur lui présente la note.

Tableau 3 : à la Barrière d'Enfer (actuelle Place Denfert-Rochereau).

Mimi arrive devant un cabaret. Elle est prise d'un violent accès de toux. Elle est à la recherche de Marcel, qui vit dans une petite taverne. Il peint pour le propriétaire des lieux. Mimi lui raconte ses difficultés avec Rodolphe, qui l'a quittée cette nuit. Marcel lui révèle que Rodolphe est endormi à l'intérieur. Cependant celui-ci vient juste de se lever et cherche son ami. Mimi se cache et écoute Rodolphe raconter à Marcel qu'il est parti parce que Mimi n'arrête pas de jouer les coquettes. Mais, finalement, il avoue la véritable raison : il craint que sa compagne ne soit atteinte d'une maladie la dévastant lentement (sûrement la tuberculose). Rodolphe, trop pauvre, ne peut se révéler d'aucun secours pour elle. Il espère que sa rudesse va amener Mimi à chercher un autre homme, plus fortuné. Mimi, qui a

tout entendu, ne peut s'empêcher, en toussant, de révéler sa présence. Rodolphe et Mimi chantent leur amour perdu. Ils élaborent des projets pour se séparer amicalement, mais leur amour est trop fort. Ils en arrivent à un compromis : ils se sépareront au printemps, à la saison des fleurs. Pendant ce temps, Marcel a rejoint Musette, et le couple se dispute avec férocité.

Tableau 4 : de retour dans la mansarde.

Marcel et Rodolphe sont apparemment en train de travailler. En fait, ils ressassent la perte de leurs amours. Schaunard et Colline arrivent avec un dîner frugal et tous font semblant d'être attablés à un mirifique banquet. Ils dansent et chantent. Musette arrive et apporte des nouvelles : Mimi, qui avait pris un riche protecteur, vient de le quitter. Musette l'a trouvée errant par les rues, sévèrement affaiblie par sa maladie. Elle la ramène dans la mansarde. Mimi est installée dans un fauteuil. Marcel et Musette partent céder les boucles d'oreille de cette dernière pour acheter un remède. Colline va lui aussi mettre son pardessus en gage. Schaunard, pressé par Colline, quitte lui aussi la pièce en silence pour laisser Mimi et Rodolphe ensemble. Seuls, ils se rappellent leur bonheur passé. Ils revivent leur première rencontre - les bougies, la perte de la clé ... Pour la plus grande joie de Mimi, Rodolphe lui montre le petit chapeau qu'il lui avait acheté. Il l'avait gardé en souvenir. Les autres reviennent avec un manchon pour réchauffer ses mains et des médicaments. Ils avertissent Rodolphe qu'ils ont appelé un médecin, mais Mimi est déjà évanouie. Alors que Musette prie, Mimi meurt. Schaunard découvre le décès. Rodolphe devine ce qui vient d'arriver. Il crie avec désespoir le prénom de son amour.

2) Les personnages

Mimi (soprano) : couturière, voisine et amante de Rodolphe

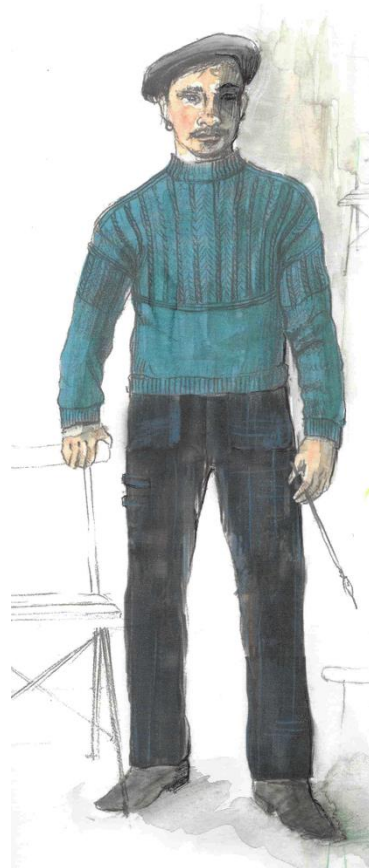


Rodolphe (ténor) : poète sans le sou, rêveur, amant de Mimi





◀ **Musette** (soprano) : chanteuse, ancien grand amour de Marcel, qu'elle a quitté pour la fortune, aujourd'hui son amante



Marcel (baryton) : ▶ peintre, amant de Musette



◀ **Schaunard** (baryton) : musicien, ami de Rodolphe, Marcel et Colline



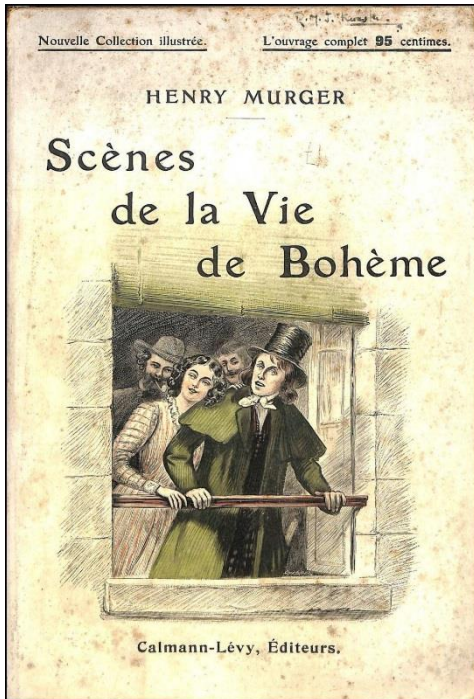
▲ **Colline** (basse) : philosophe, ami de Rodolphe, Marcel et Schaunard



Alcindor (basse) : ▶ conseiller d'Etat, riche et vieux protecteur

A. Genèse de l'œuvre : de Murger et Giacomo Puccini, Giuseppe Giacosa et Luigi Illica

1) Les Scènes de la vie de bohème d'Henry Murger



A l'origine du livret de *La Bohème* de Puccini se trouve les *Scènes de la vie de bohème* du romancier français Henry Murger. Œuvre aujourd'hui tombée dans l'oubli, malgré le succès de l'opéra de Puccini, ces *Scènes* ont d'abord été publiées en feuilleton (1845-1848), duquel Théodore Barrière tira une pièce de théâtre (1849). En 1851, Henry Murger compile ses *Scènes* en un seul ouvrage, qu'il agrmente de nouveaux chapitres afin de rendre une cohérence à l'ensemble.

La préface de cet ouvrage sera pour Murger l'occasion de discuter du concept de « la bohème », mode de vie adopté par « les bohèmes », ces artistes à la vie vagabonde, hostiles aux règles de la bourgeoisie. On doit ainsi la popularisation de l'expression à Murger, expression que l'on retrouve encore aujourd'hui, bien que la bohème et la bourgeoisie ne soient plus nécessairement des modes de vie opposés (l'expression moderne « bobos » renvoie ainsi à « bourgeois-bohème »).

2) La bohème : un mode de vie familial pour Puccini

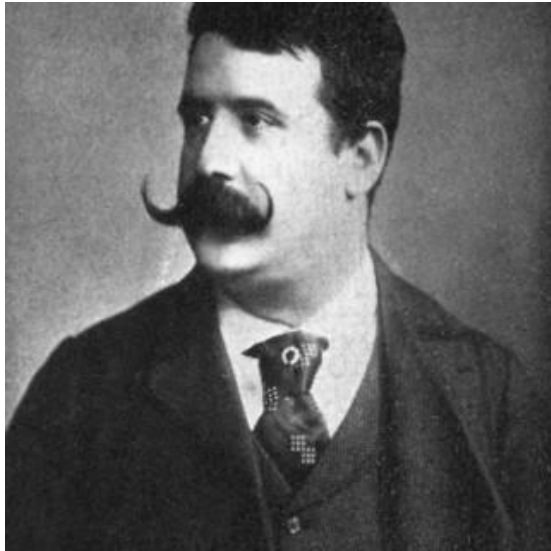
Les *Scènes de la vie de bohème* de Murger relatent la vie de jeunes artistes, dans le Paris de 1840, autant leurs joies, leurs aventures amoureuses, que leurs peines et la misère avec laquelle ils doivent composer. Cette mosaïque d'épisodes parle à Puccini, qui y trouve un écho à sa propre existence. En effet, Puccini lui-même a vécu comme un bohème, en artiste désargenté. Jeune étudiant, avec son ami Pietro Mascagni (compositeur de *Cavalleria Rusticana*), il fréquente les cafés au bras de ses conquêtes amoureuses, comme Rodolphe ira au Café Momus avec Mimi. Ensemble, comme la bande d'amis de *La Bohème*, ils savent éviter les créanciers et mènent cette vie d'artistes vagabonds.

A la manière de Colline, Puccini vend lui aussi son manteau au cours d'un hiver très rude (même s'il s'agit de pouvoir inviter une danseuse à danser, et non de subvenir à des besoins vitaux comme des frais médicaux).

Tandis que Rodolphe et Marcel peinent à se chauffer, sacrifiant leurs « œuvres » pour alimenter le poêle, Puccini écrit dans une lettre datée de décembre 1882, lors de ses études au Conservatoire de Milan :

« Ma chambre est très, très froide et il me faudrait un peu de feu. Je n'ai pas d'argent ; [...] il me faudrait quelque chose pour m'acheter un de ces poêles à charbon peu coûteux... »

3) Deux compositeurs pour un même sujet : la querelle entre Puccini et Leoncavallo



La Bohème de Puccini a été au centre d'une querelle avec son ami compositeur Leoncavallo. Alors qu'ils prennent un café ensemble à Milan, les deux compositeurs découvrent qu'ils travaillent chacun à l'écriture d'un opéra qui s'appellera *La Bohème*, dont le livret sera issu des *Scènes de la vie de bohème* de Murger. Leoncavallo est furieux contre Puccini à qui il avait proposé ce sujet et qui l'avait auparavant

refusé, ce qui l'avait conduit à écrire lui-même cet opéra.

S'ensuit alors une querelle dont les journaux ne tardent pas à s'emparer : dès le lendemain, *Il Secolo*, journal appartenant à l'éditeur de Leoncavallo, fait connaître l'intention de ce dernier d'écrire *La Bohème* tandis que le *Corriere della sera* annonce le projet de Puccini. Aucun des deux compositeurs ne veut renoncer. Puccini déclare ainsi

« Que Leoncavallo écrive son opéra, j'écrirai le mien, et le public alors décidera ».

Créé moins d'un an après celui de Puccini, l'opéra de Leoncavallo suivra le destin inverse de celui de son compère : sa *Bohème* connaît un franc succès à l'époque mais tombe ensuite dans l'oubli, tandis que *La Bohème* de Puccini reçoit un accueil mitigé mais s'inscrit durablement dans les salles, de sorte à être aujourd'hui l'un des ouvrages les plus joués.

4) Des Scènes de la vie de bohème à l'opéra de Puccini : coordonner quatre opinions

A partir de l'ouvrage de Murger, qui représentait plus une mosaïque d'épisodes qu'il fallait lier dramatiquement entre eux, Giacosa et Illica ont écrit le livret de *La Bohème*.

Il fallut aux librettistes deux ans pour parvenir à la rédaction du livret, puis une année à Puccini pour en écrire la musique. L'aboutissement fut difficile car les deux librettistes, le compositeur, Puccini, et l'éditeur, Ricordi, devaient souvent trouver des terrains d'entente et faire converger leurs opinions, ce qui fut la cause de discussions très enflammées (jusqu'aux menaces de renoncer à l'écriture).

Durant ces trois années, le mot d'ordre était le secret : il ne fallait pas laisser parvenir des informations à son concurrent, Leoncavallo, qui travaillait sur le même sujet.

5) Giacosa et Illica, deux librettistes de la Scapigliatura

Ces deux librettistes sont issus de la *Scapigliatura* milanaise. De 1860 à 1880, dans le Nord de l'Italie, ce mouvement littéraire et artistique dont le nom est une forme de traduction du terme « la bohème » et qui en reprend les codes, a frayé la voie au vérisme.

Cameroni, en préface de la première traduction italienne des *Scènes* de Murger, avait établi dans son titre le lien avec ce mouvement : *La Bohème, scènes de la scapigliatura parisienne*. Il en déclinait les vertus théoriques : l'espérance, la fierté, la pauvreté.

B. Repères

1) Le compositeur : Giacomo Puccini (1858-1924)



Né à Lucques en 1858, Puccini est issu d'une famille de musiciens. Après le décès de son père, alors qu'il n'est âgé que de six ans, il est envoyé auprès de son oncle pour étudier la musique. Ce dernier le considère comme un élève peu doué et indiscipliné. En 1876, à Pise, il découvre l'opéra grâce à une représentation d'*Aïda* (de Verdi). Il étudie au Conservatoire de Milan, où il mène sa « vie de bohème ». Il écrit son premier

opéra, *Le Villi*, en 1883, pour un concours. Bien qu'il ne le remporte pas, son œuvre connaîtra un grand succès, lui permettant d'être remarqué par l'éditeur Ricordi, qui lui commandera un autre opéra, *Edgar* (1889).

Il compose ensuite *Manon Lescaut*, œuvre à succès marquant le début de sa collaboration avec ses deux librettistes principaux : Luigi Illica et Giuseppe Giacosa. Ce sont ces mêmes librettistes qui ont écrit *La Bohème* (1896). En 1900, il compose *Tosca*, qui connaîtra également un grand succès.

Obligé de ralentir un temps son activité à la suite d'un grave accident de voiture, il composera *Madame Butterfly* quatre ans plus tard, qui s'inscrira également à la liste de ses chef-d'œuvres reconnus malgré un premier accueil mitigé.

Atteint d'un cancer de la gorge, il meurt à Bruxelles en 1924, en laissant son dernier opéra, *Turandot*, inachevé.

2) 1896 : le contexte historique et artistique de la création

Les personnages de *La Bohème*, confrontés à la pauvreté, au manque de confort, au froid et à la faim, sont le reflet d'une société plongée dans la misère. En effet, au XIX^e siècle, en pleine Révolution industrielle, les conditions de travail, comme de vie, sont très difficiles pour les ouvriers, et les logements souvent insalubres.

Cette période et cette triste réalité ont inspiré de nombreux artistes, tentant par leurs œuvres d'attirer l'attention de la bourgeoisie sur les difficultés rencontrées par une partie de la population.

C'est dans ce contexte, à la fin du XIX^e siècle (en 1896) qu'est créé *La Bohème* de Puccini. Afin de mieux comprendre cette époque, voici quelques repères historiques et artistiques :

a) le contexte historique

- Nicolas II est fait Tsar et fera une visite en France. Il sera le dernier Tsar.
- Jean Jaurès fait une intervention remarquée à la Chambre des députés à propos du massacre des Arméniens par les Turcs.
- Madagascar et Djibouti deviennent des colonies françaises.
- Création de la CGT
- L'affaire Dreyfus, qui a commencé en 1895, connaît ses premiers rebondissements.
- Des massacres éclatent en Crète après les révoltes contre l'Empire ottoman.
- Budapest ouvre son métro, le deuxième d'Europe.
- Fondation de la société Hoffmann Roche à Basel
- Reconquête du Soudan par l'armée égyptienne

- Révolution aux Philippines, qui gagnent leur indépendance.
- Décès de Paul Verlaine, Anton Bruckner, Alfred Nobel, Ambroise Thomas...
- Premiers jeux olympiques modernes à Athènes
- Becquerel découvre la radioactivité naturelle.
- Invention de l'ampoule à diode
- Marconi invente le télégraphe sans fil.
- Création du Dow Jones (indice des bourses de New-York)

b) le contexte artistique

Musique

- Camille Saint-Saëns, *Le Carnaval des animaux*
- Richard Strauss, *Also sprach Zarathoustra*
- Johannes Brahms, *Quatre Chants sérieux*
- Umberto Giordano, l'opéra *Andrea Chénier*
- Hugo Wolff, *Der Corregidor*
- Claude Debussy, *Pour le piano, Habanera*

Arts plastiques

- Pierre Bonnard, *L'omnibus, le cheval de fiacre*
- Paul Gauguin, *Autoportrait*
- Gustav Klimt, *Allégorie de la sculpture*
- Edgar Maxence, *Profil au Paon*
- Gustave Moreau, *Le Sphinx*
- Edvard Munch, *La rue Karl-Johan, le soir*
- Georges Seurat, *Un dimanche à la Grande Jatte*
- Paul Signac, *Vue de Saint-Tropez*
- Pablo Picasso (alors âgé de 15 ans), *La première communion*

- Henri de Toulouse Lautrec, *Le bain*
- Edouard-Jean Vuillard, *Le grenier*
- Paul Cézanne, *Vue de l'Estaque*
- Matisse expose pour la première fois au « Salon des Cent »

Cinéma

Le film court métrage des Frères Lumière, *Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, a un effet fulgurant chez les spectateurs qui sont effrayés par l'avancée de la locomotive vers eux.

Littérature

- Mort de Paul Verlaine, naissance d'Antonin Artaud.
- Alphonse Allais, *Œuvres Anthumes : on n'est pas des bœufs*
- Christophe, *Le Sapeur Camembert*
- Alphonse Daudet, *Suzanne*
- Gustave Flaubert, *Par les champs et les grèves*
- Jean Lorrain, *Une femme par jour*
- Marcel Proust, *Les plaisirs et les jours*
- Arthur Schnitzler, *La ronde*
- Jules Renard, *Histoires naturelles*
- Anton Tchekhov, *La mouette*
- Paul Valéry, *Monsieur Teste*

(Source : dossier pédagogique de La Bohème à l'Opéra National du Rhin, saison 2011-2012)

C. La production de l'Opéra Comique

1) Une adaptation française

Hommage chaleureux et poétique de la Belle Époque au Paris romantique, *La Bohème* de Puccini est un opéra aussi universel qu'indissolublement lié à l'Opéra Comique.

« Le chef-d'œuvre de Giacomo Puccini, quoique composé et créé en italien, est un ouvrage en partie français, tout d'abord par sa source littéraire. Le roman d'Henry Murger, *Scènes de la vie de bohème*, est paru au milieu du XIXe siècle, en feuilletons puis dans une adaptation théâtrale, et enfin en volume. Son ambition était d'offrir une peinture documentaire et contemporaine de la vie des jeunes artistes à Paris. Artistes de la « bohème », c'est-à-dire pas encore reconnus, vivant pauvrement car dévoués à leur art, insouciantes et solidaires. « Tous ces jeunes gens sont plus grands que leur malheur, au-dessous de la fortune mais au-dessus du destin » écrivait Balzac. Succès au théâtre et en librairie, le roman de Murger offrait aussi de Paris une vision poétique et savoureuse, pleine de détails pittoresques.

Ayant montré en France son efficacité au théâtre, il suscita l'intérêt de deux compositeurs italiens, Leoncavallo et Puccini, qui se lancèrent chacun dans son adaptation avec leurs librettistes respectifs. C'est l'opéra de Puccini (son 4e opéra), intitulé *La Bohème*, qui fut créé le premier, à Turin en 1896. Plus lyrique et moins vériste que celui de Leoncavallo, il remporta un succès croissant, en Italie puis à l'étranger.

Si bien qu'à l'Opéra Comique, un nouveau directeur, Albert Carré, voulut dès sa prise de fonction fin 1897 être le premier à donner cette *Bohème* transalpine – en traduction, car on ne jouait pas encore les ouvrages étrangers en langue originale.

Ce spectacle, auquel collabora Puccini lui-même, fut créé le 13 juin 1898 sous le titre *La Vie de Bohème*. Il remporta un « accueil enthousiaste », lit-on dans *Le Figaro* du lendemain. La production entra aussitôt au répertoire de façon à être régulièrement remontée, et l'Opéra Comique engagea dès lors dans sa troupe des chanteurs destinés à se succéder dans les rôles de Rodolphe et de Mimi. 80 ténors et 114 sopranos se sont ainsi passé le flambeau à la Salle Favart ! En 1903, on donnait la 100^e représentation, en 1926 la 500^e, en 1951 la 1000^e et en 1972 la 1496^e, avant que cette œuvre au succès assuré soit préemptée par l'Opéra de Paris. Entre 1995 et 1998, une nouvelle production signée Mireille Laroche a été donnée 26 fois. Ce qui élève à 1522 le nombre de représentations de *La Bohème* dans nos murs – dont 13 fois seulement en italien.

Et maintenant, place à Bohème, notre jeunesse... »

Agnès Terrier

De l'opéra italien en quatre actes, Marc-Olivier Dupin et Pauline Bureau font un opéra-comique en français qui n'est ni une version modernisée ni une version simplifiée de l'œuvre originale mais resserrée sur l'intimité de ses personnages, la fragilité de leur condition, la fraîcheur de leurs émotions. Au seuil de l'âge adulte, ces jeunes gens veulent vivre d'art, d'amour et d'eau fraîche. Leur jeunesse, fragile et éternelle, est aussi la nôtre. Et elle a, par nature, vocation à se renouveler, à dynamiser et à essaimer.

2) Note d'intention de Pauline Bureau

Rodolphe écrit, Marcel peint, Mimi brode, Musette s'amuse. Ils ont vingt ans. A la frontière du conte de fées et du drame social, je veux raconter leur jeunesse, leur espoir de vivre toute une vie par et pour l'art .

Les poèmes de Rodolphe et la broderie que tisse Mimi, jour après jour. Leur coup de foudre un soir d'orage où l'immeuble est plongé dans le noir. Le désir qui circule.

Une nuit de fête, les lumières de la ville et des scènes de jalousies. Une femme qui aime plusieurs hommes et une qui n'en aime qu'un. Les estomacs qui gargouillent.

La pauvreté, le froid, la maladie et la mort qui rode.

Etre percuté à vingt ans par la violence du monde.

Ne pas l'avoir mesurée, penser qu'on saurait s'en accommoder.

Avoir envie de gagner et perdre, avoir envie de vivre et mourir.

Découvrir les cicatrices que le temps laisse sur la peau.

Et réinventer Paris sur le plateau, sous la neige ou au printemps, parce que « la Bohème n'existe et n'est possible qu'à Paris » (Murger, Introduction Scènes de la vie de Bohême)

Pauline Bureau

3) Entretien croisé de Pauline Bureau et Marc-Olivier Dupin, réalisé par Agnès Terrier

Bohème notre jeunesse, « Au cœur de l'intime »

Entretien avec Pauline Bureau et Marc-Olivier Dupin

Quelles ont été vos priorités pour concevoir cette *Bohème* d'aujourd'hui, plus brève et plus abordable ?

Pauline Bureau – Je me suis passionnée pour cet opéra, à la frontière du conte de fées et du drame social, et pour la démarche documentaire du vérisme, ce courant artistique de la fin du XIX^e siècle. Auteurs, compositeurs et metteurs en scène, italiens et français, allaient observer sur le terrain la vie des personnes qui les inspiraient. Puccini s'est informé sur la tuberculose pour intégrer la toux de Mimi à sa partition. Les véristes voulaient montrer des personnages « normaux », pas des héros, et les rendre capables de toucher un large public. Je me suis reconnue dans cette ambition qui m'a motivée lorsque j'ai écrit et monté *Mon Cœur*, spectacle inspiré par le scandale du Médiateur.

Marc-Olivier Dupin – Des principes simples nous ont guidés : conserver le cœur de l'histoire entre les deux couples, les deux femmes et la bande de copains. Aller plus encore au cœur de l'intime. Laisser de côté les épisodes avec chœurs ainsi que certaines parties musicales qui nous semblaient moins essentielles à l'action.

P. B. – Nous avons aussi voulu nous rapprocher des personnages féminins en coupant dans les rôles masculins, afin de rééquilibrer leurs places respectives. Je trouve beau que Mimi et Musette soient l'inverse l'une de l'autre : Musette est celle qui ose, Mimi celle qui a peur de son désir. Je voulais souligner leur solitude dans une société où les hommes faisaient corps dans l'adversité. Le travail féminin était

mal rétribué, l'art au féminin n'existait pas encore, mis à part dans l'artisanat. Les broderies de Mimi sont, je crois, sa façon d'être artiste. Les femmes étaient réduites à n'exister qu'en couple, par et pour les hommes. Pourtant on les voit amenées, au fil de l'opéra, à construire leur solidarité. Et il y a aussi une très belle histoire d'amitié entre les garçons.

Enfin, nous avons travaillé à l'élaboration d'une nouvelle traduction française qui s'attache à faire entendre le texte aujourd'hui, tout en respectant l'époque de l'écriture, la musique et le sens du texte, ses couleurs tantôt poétiques tantôt prosaïques.

M.-O. D. – Nous nous sommes donné plusieurs règles : l'harmonie est scrupuleusement respectée ; la ligne mélodique également, et seuls des aménagements rythmiques, en accord avec la prosodie française, ont été réalisés, comme d'ailleurs dans la première version française de Ferrier, validée en son temps par Puccini.

Comment avez-vous utilisé le contexte historique et urbain ?

P. B. – Le roman situe l'action au milieu du XIX^e siècle, l'opéra en 1890. Nous plantons le décor en 1889 afin de montrer en parallèle l'évolution de Paris et celle de Mimi. Paris en 1889 c'est, après les travaux d'Hausmann, l'édification de la Tour Eiffel et du Sacré-Cœur, ainsi que la transformation des « zones » périphériques (Porte d'Italie, Denfert, etc.), où les bidonvilles habités par les chiffonniers laissent place à la ville. Mimi est une petite provinciale venue gagner sa vie en brochant pour des ateliers parisiens. Elle attrape la tuberculose qui tuait alors 20% de la population. À mesure que disparaît la zone et que s'élève la Tour Eiffel, la santé de Mimi décline. Nous montrons, en suivant Puccini, les détails concrets de la vie quotidienne. Dans ces mesures promises à la démolition, on n'avait ni eau ni électricité. Et pourtant on riait, on créait, on aimait.

Sur le plateau du théâtre, nous réinventons Paris, sous la neige et au printemps, parce que « la Bohème n'existe et n'est possible qu'à

Paris » disait Murger. Visuellement, nous travaillons la frontière entre le passé et le présent, un Paris du XIX^e siècle éclairé au néon, un jupon d'autrefois qui pourrait être à la mode cet été. Pour plus de légèreté, on s'appuie sur la vidéo : l'espace bouge et évolue sans baisser le rideau, de même que Paris changeait alors très rapidement. Grâce à la vidéo, on rend aussi à Paris les couleurs qui manquent aux photographies d'alors. Le but n'est pas de regarder l'époque, mais de se sentir dedans. C'est le frottement entre hier et aujourd'hui qui crée l'univers de *Bohème, notre jeunesse*. Deux époques qui dialoguent et s'éclairent mutuellement.

***Bohème notre jeunesse* va être joué dans des salles de toutes dimensions : comment avez-vous « ré-orchestré » la partition ?**

M.-O. D. – Elle est réalisée pour une formation de treize musiciens comprenant les quatre cordes : violon, alto, violoncelle et contrebasse ; quatre bois : flûte (ou piccolo), hautbois (ou cor anglais), clarinette (*si b*, *la* ou clarinette basse) et basson ; deux cuivres : cor en *fa* et trompette (*si b* ou *ut*) ; un percussionniste avec timbales, claviers et accessoires ; enfin les instruments polyphoniques que sont la harpe et l'accordéon.

Puccini a une hypersensibilité aux timbres des différentes clarinettes : comme Mozart ou Brahms, il ressent au plus profond de lui-même ce que le son de la clarinette en *la* exprime de profondeur et de « velours » sombre et riche. Alors que la clarinette en *si b* voltige avec brillance et virtuosité... Puccini utilise fréquemment les unissons aux bois, ce que nous avons de temps à autre conservé. Esthétiquement, l'accordéon apporte une couleur « vieux Paris » qui correspond au parti pris scénographique ; harmoniquement, il nourrit « le ventre » de l'orchestre, le médium, en l'absence d'un pupitre de cors. La harpe conserve quasiment sa partie d'origine. Puccini devait être fou amoureux de la harpiste qui a créé l'œuvre : *Bohème* est un véritable concerto pour harpe...

Souvent dans une même phrase musicale écrite pour cordes et bois, Puccini utilise des phrasés distincts entre les deux familles d'instruments. En général il écrit de longues phrases liées pour les vents, alors qu'il segmente les parties de cordes de façon à proposer des coups d'archets réalistes. Parfois, il utilise des ponctuations distinctes pour une même ligne mélodique (quasiment des contrepoints d'attaques, aurait dit Pierre Boulez...). J'ai respecté ces « camaïeux de ponctuation ». Il utilise différentes graphies pour les notes brèves, ce que j'ai également adopté.

Comme dans la version d'origine, les parties de chant sont systématiquement doublées aux instruments. La texture d'orchestre étant très différente, les doublures de la ligne mélodique sont parfois autrement réalisées dans notre version. Exemple : une section d'une quinzaine de premiers violons ne sera pas ici remplacée par un seul violon, mais par un bois ou l'accordéon. Cependant, chaque fois que c'était possible dans les solos, j'ai conservé le timbre instrumental d'origine.

Les dynamiques : Puccini utilise un éventail de nuances allant du *ffff* jusqu'au *ppppp*... J'ai souvent gardé les nuances d'origine, sauf dans les cas où il fallait trouver de nouveaux équilibres acoustiques dans la formation à 13 musiciens. Ce goût des extrêmes est aussi celui de l'organiste. Puccini colorie son orchestre autant des graves les plus profonds que des aigus les plus incisifs. Ses parties de contrebasses sont souvent dans le registre le plus grave de l'instrument alors qu'il aime écrire très aigu pour les flûtes et le piccolo. On trouvera ici quelques traces de ces mouvements aux confins du spectre acoustique. Les indications de tempo ont été également respectées dans la logique de Puccini, traduisant une volonté de souplesse quasi incessante dans le ralenti et l'accélération du discours.

Il faut redire combien l'harmonie de Puccini est d'une clarté, d'une transparence et d'une précision sublimes. Chaque accord porte.

Chaque chemin dans l'univers tonal, libre de passer par n'importe quelle région du grand cercle des quintes, émerveille. Les contrepoints s'en dégagent comme une eau de source, évidente et baignée du plaisir d'écrire. Quel don...

Cette version instrumentale surprendra les habitués de l'orchestre. Mais, passé le premier moment d'étonnement, l'auditeur pourra librement se laisser entraîner dans une version qui s'apparente à la musique de chambre, parfois plus intime et loin des grands cataclysmes de masses sonores. Plus intime, comme cette adaptation qui dans toutes ses dimensions se veut au plus près des acteurs du drame.



Pauline Bureau et les interprètes, en répétition à l'Opéra Comique

D. La vie de bohème de Murger

1) Scènes de la vie de bohème d'Henry Murger

a) Henry Murger (1822-1861)



Romancier français, Henry Murger naît en 1822 à Paris, d'une mère ouvrière et d'un père concierge et tailleur. Au cours de sa jeunesse, il fréquente ceux que l'on appelle les « buveurs d'eau », un groupe d'artistes du Quartier latin, dont les moyens ne leur permettent que de consommer de l'eau dans les cafés.

Poètes, musiciens, artistes sans

reconnaissance, ces artistes vivent pleinement cette vie de bohème que Murger décrit dans *Scènes de la vie de bohème*.

Le feuilleton est publié dans le journal *Le Corsaire* entre mars 1845 et avril 1848, avant d'être adapté en pièce de théâtre au Théâtre des Variétés en 1849. Il est publié sous forme de roman en 1851 et sera salué par des personnalités comme Victor Hugo. L'œuvre met en scène le quotidien de ses amis et leur vie de bohème de manière très réaliste, telle qu'il la connaît, telle qu'il l'a vécue lui-même. Elle connaîtra beaucoup d'adaptations, à la fois théâtrales, cinématographiques, mais aussi musicales, avec notamment les opéras *La Bohème*, de Puccini et de Leoncavallo.

Henry Murger est également l'auteur de deux recueils de poésies (*Ballade et fantaisies* en 1854 et *Les Nuits d'hiver* en 1856) et de plusieurs romans dont *Le Pays latin* (1851), *Scènes de campagne* (1854) ou encore *Les Buveurs d'eau* (1854). Cependant, aucune de ces œuvres ne remportera le même succès que ses *Scènes de la vie de bohème*.

b) Les trois sortes de « bohème » selon Henry Murger

Bien que la première introduction de la bohème en littérature revienne à Balzac avec son roman *Un prince de la bohème* (1844), on doit l'entrée du mot « bohème » dans le langage courant à Henri Murger.

Pour Murger, est bohème « tout homme qui entre dans les arts sans autre moyen d'existence que lui-même ». Ce sont essentiellement des artistes pauvres et parisiens (pour lui, la bohème n'est pas possible en province). Forme d'état transitoire, il considère que la bohème peut déboucher sur la reconnaissance, la maladie ou la mort. La vie de bohème se termine nécessairement, pour Murger, avec la fin de la jeunesse. Il distingue trois formes de bohème :

- La **bohème ignorée** : ce sont les artistes qui pratiquent « l'art pour l'art », principalement parce qu'ils ne bénéficient pas de la publicité nécessaire à leur reconnaissance. Pour Murger, ce sont des « naïfs », condamnés à la misère et à une mort précoce.
- Les **amateurs** : séduits par la vie de bohème, ils choisissent volontairement la misère alors que leur origine familiale leur permettrait d'avoir un meilleur avenir. Ce choix est souvent fait par opposition à leur famille. Pour Murger, c'est une forme de « fausse bohème », qui n'a rien à voir ici avec l'art.
- La **vraie bohème** : ce sont des artistes ayant des chances de réussir, souvent déjà un peu connus, pour qui ce mode de vie n'est que transitoire. C'est à cette

forme de bohème qu'appartiennent les personnages de ses *Scènes*.

♦ Pour aller plus loin : extrait de la description de la bohème par Murger, dans la préface des *Scènes de la vie de bohème* (1851) :

« Au reste, ils sont logiques dans leur héroïsme insensé ; ils ne poussent ni cris ni plaintes, et subissent passivement la destinée obscure et rigoureuse qu'ils se font eux-mêmes. Ils meurent pour la plupart, décimés par cette maladie à qui la science n'ose pas donner son véritable nom, la misère. S'ils le voulaient cependant, beaucoup pourraient échapper à ce dénouement fatal qui vient brusquement clore leur vie à un âge où d'ordinaire la vie ne fait que commencer. Il leur suffirait pour cela de quelques concessions faites aux dures lois de la nécessité, c'est-à-dire de savoir dédoubler leur nature, d'avoir en eux deux êtres : le poète, rêvant toujours sur les hautes cimes où chante le chœur des voix inspirées ; et l'homme, ouvrier de sa vie sachant se pétrir le pain quotidien. Mais cette dualité, qui existe presque toujours chez les natures bien trempées dont elle est un des caractères distinctifs, ne se rencontre pas chez la plupart de ces jeunes gens que l'orgueil, un orgueil bâtard, a rendus invulnérables à tous les conseils de la raison. Aussi meurent-ils jeunes, laissant quelquefois après eux une œuvre que le monde admire plus tard, et qu'il eût sans doute applaudie plus tôt si elle n'était pas restée invisible. »

c) Les personnages des *Scènes* : des traits plus que réalistes

Parmi les analogies entre les *Scènes* et la vie de Murger, la plupart des personnages viennent de la vie réelle de l'époque. Cette analogie a été révélée par Alexandre Schanne dans *Souvenirs de Schœnard* (1886). Il s'est d'abord reconnu dans le musicien Schœnard, étant lui-même

peintre et compositeur. Marcel serait lui inspiré de deux membres des « buveurs d'eau », les peintres Léopold Tabar et Lazare. Colline, le philosophe, représenterait, lui, Jean Wallon, auteur d'ouvrages sur l'église, et Marc Trapadoux, philosophe et journaliste et ami de Baudelaire. Enfin, l'analogie la plus intéressante et explicite reste celle de Rodolphe avec Murger lui-même (les deux ayant par exemple travaillé pour des journaux de mode).

Les personnages féminins des *Scènes* sont également issus de personnes existantes. Mimi, la maîtresse de Rodolphe, est ainsi basée sur Lucile Louvet, la maîtresse de Murger, elle aussi fleuriste, emportée dans son jeune âge par la tuberculose. Le chapitre 14 (« Mademoiselle Mimi ») des *Scènes* renforce ce lien entre Mimi et Lucile : Mimi y laisse une note pour Rodolphe signée « Lucile ». Rodolphe fréquente, après leur séparation, une femme dont la femme de ménage s'appelle Lucile, ce qui le pousse à fuir ... En outre, le chapitre sur la mort de Mimi a été ajouté par Murger après la mort de sa maîtresse, traduisant là encore l'influence de sa vie sur son œuvre.

d) Extrait du livre

Extrait du chapitre 14 « Mademoiselle Mimi » : Rodolphe et Mimi

« Rodolphe rencontra donc la jeune Mimi qu'il avait jadis connue, alors qu'elle était la maîtresse d'un de ses amis. Et il en fit la sienne. Ce fut d'abord un grand haro parmi les amis de Rodolphe lorsqu'ils apprirent son mariage ; mais comme Mademoiselle Mimi était fort avenante, point du tout bégueule, et supportait sans maux de tête la fumée de la pipe et les conversations littéraires, on s'accoutuma à elle et on la traita comme une camarade. Mimi était une charmante femme et d'une nature qui convenait particulièrement aux sympathies plastiques et poétiques de Rodolphe. Elle avait vingt-deux ans ;

elle était petite, délicate, mièvre. Son visage semblait l'ébauche d'une figure aristocratique ; mais ses traits, d'une certaine finesse et comme doucement éclairés par les lueurs de ses yeux bleus et limpides, prenaient en de certains moments d'ennui ou d'humeur un caractère de brutalité presque fauve, où un physiologiste aurait peut-être reconnu l'indice d'un profond égoïsme ou d'une grande insensibilité. Mais c'était le plus souvent une charmante tête au sourire jeune et frais, aux regards tendres ou pleins d'impérieuse coquetterie. Le sang de la jeunesse courait chaud et rapide dans ses veines, et colorait de teintes rosées sa peau transparente aux blancheurs de camélia. Cette beauté malade séduisait Rodolphe, et il passait souvent, la nuit, bien des heures à couronner de baisers le front pâle de sa maîtresse endormie, dont les yeux humides et lassés brillaient à demi clos sous le rideau de ses magnifiques cheveux bruns. Mais ce qui contribua surtout à rendre Rodolphe amoureux fou de Mademoiselle Mimi, ce furent ses mains que, malgré les soins du ménage, elle savait conserver plus blanches que les mains de la déesse de l'oisiveté. Cependant, ces mains si frêles, si mignonnes, si douces aux caresses de la lèvre, ces mains d'enfant entre lesquelles Rodolphe avait déposé son cœur de nouveau en floraison, ces mains blanches de Mademoiselle Mimi devaient bientôt mutiler le cœur du poète avec leurs ongles roses.

Au bout d'un mois, Rodolphe commença à s'apercevoir qu'il avait épousé une tempête, et que sa maîtresse avait un grand défaut. Elle voisinait, comme on dit, et passait une grande partie de son temps chez des femmes entretenues du quartier, dont elle avait fait la connaissance. Il en résulta bientôt ce que Rodolphe avait craint lorsqu'il s'était aperçu des relations contractées par sa maîtresse. L'opulence variable de quelques-unes de ses amies nouvelles avait fait naître une forêt

d'ambition dans l'esprit de Mademoiselle Mimi, qui jusque-là n'avait eu que des goûts modestes et se contentait du nécessaire, que

Rodolphe lui procurait de son mieux. Mimi commença à rêver la soie, le velours et la dentelle. Et malgré les défenses de Rodolphe, elle continua à fréquenter les femmes, qui toutes étaient d'accord pour lui persuader de rompre avec le bohémien qui ne pouvait pas seulement lui donner cent cinquante francs pour s'acheter une robe de drap.

– Jolie comme vous êtes, lui disaient ses conseillères, vous trouverez facilement une position meilleure. Il ne faut que chercher. »

2) Le passage de Murger à Puccini : des différences remarquables

a) Les personnages : de Murger à Puccini

Le récit de Murger comportant 23 chapitres pour environ 400 pages de contenu très divers, l'adaptation pour le livret qui servira à l'opéra de Puccini a nécessité d'éliminer, de laisser de côté certains éléments pour concentrer l'action. Parmi ces modifications, certains personnages ont disparu tandis que d'autres ont été modifiés.

L'opéra a laissé de côté des figures plus secondaires pour nouer l'intrigue autour des quatre amis, Rodolphe, Marcel, Schaunard et Colline, auxquels s'ajoutent Mimi et Musette. Les maîtrises de Colline, présentes chez Murger, ont par exemple été écartées.

Les deux personnages féminins sont certainement ceux ayant subi le plus de modifications d'une œuvre à l'autre. En effet, chez Murger, Musette est aussi indomptable et libre, mais fait preuve d'une grande loyauté et d'une dignité qui la pousse vers des amants jeunes et élégants, sans jamais l'entraîner vers des liaisons vénales. Pour Murger, elle a « instinctivement le génie de l'élégance » (Chapitre 19,

Les fantaisies de Musette). La Musette de l'opéra a gardé le goût pour le chant (bien utile au compositeur) et sa générosité, mais elle apparaît avec moins de « classe », au tempérament très latin, n'hésitant pas à entretenir des relations financièrement intéressées.

Mimi devient chez Puccini un personnage central, tandis qu'elle n'apparaît que tardivement et furtivement chez Murger. Chez ce dernier, elle n'est pas phthisique. Ce mal, qui lui a été attribué par les librettistes, est en fait celui qui atteint un autre personnage des *Scènes*, Francine, présente dans un seul chapitre (chapitre 18, Le manchon de Francine). Francine est une couturière, comme la Mimi de l'opéra, qui va mourir de la phthisie quelques mois après le début de sa relation avec Jacques, un sculpteur. La Mimi de *La Bohème* prend aussi à Francine sa sincérité de cœur et ses traits qui la rendent si attachante au spectateur. Elle ne doit à Murger que son nom et son physique. En effet, dans les *Scènes*, elle est décrite comme un « écrin de sentiments mauvais et d'instincts féroces » (Chapitre 22, Epilogue des amours de Rodolphe et Mimi). Egoïste, insensible et vénale, elle trompe son amant à outrance (raison pour laquelle il la quittera).

« La Mimi de l'opéra ressemble beaucoup plus à Francine, dont elle a la maladie et aussi la sincérité de cœur, qu'à la Mimi de Murger, à qui elle ne doit guère que son nom et son charme physique ».

(J.M. Brèque, *Avant Scène Opéra*, p. 110)

Cependant, l'idée de la fusion entre les deux personnages de Murger, Mimi et Francine, ne vient pas en premier abord des librettistes de *La Bohème*, mais de Murger lui-même, qui avait déjà procédé à cette fusion lors de l'adaptation de ces *Scènes* au théâtre en 1849.

La Mimi de l'opéra a ainsi été idéalisée, si on la compare à celle de Murger, son personnage, complètement recréé.

Enfin, il est à noter l'importance prise par le couple Rodolphe-Mimi, central dans l'opéra, tandis que chez Murger, le couple Marcel-Musette était d'importance égale à la leur.

b) Des modifications dans l'intrigue

En se concentrant sur l'histoire entre Rodolphe et Mimi, en ne retenant que certains chapitres des *Scènes*, les librettistes ont laissé de côté certains éléments de l'intrigue de Murger, mais également modifié des passages.

- L'épisode de la clé perdue : ce moment est la première modification notable d'une œuvre à l'autre. En effet, chez Murger, c'est Mimi qui pousse la clé sous un meuble, et non Rodolphe qui la cache (acte 1).
- Le dénouement : Il s'agit certainement de la plus importante différence dramatique entre les deux œuvres. Les *Scènes* de Murger ne se terminent pas par la mort de Mimi dans les bras de Rodolphe, mais sur un échange entre Rodolphe et Marcel, alors plus âgés, qui ont désormais connu le succès et profitent d'une aisance matérielle, loin de leur vie de bohème. En ce sens, Murger mène à son terme sa logique sur la fin de la vie de bohème, qui ne peut être qu'éphémère. Tandis que Rodolphe et Marcel ont fini par mener une existence bourgeoise (Chapitre 23, La jeunesse n'a qu'un temps), Mimi est morte seule, à la Pitié, suite à un désastreux malentendu. Cette modification s'explique par des nécessités propres à la forme de l'opéra. Il apparaissait en effet plus difficile de

concevoir cette avancée temporelle dans le cadre d'une représentation sur scène. Elle répond aussi à des conceptions et des intérêts différents des auteurs : en épargnant l'embourgeoisement des personnages, Puccini reste sur le caractère dramatique de l'histoire, qui sensibilisera plus son public. C'est aussi la raison pour laquelle il se concentrera sur la condition ouvrière des décennies précédentes, bien que les conditions soient devenues moins difficiles au moment de la création.

Ainsi, Murger laisse son lecteur sur une impression sensiblement différente que celle du spectateur de Puccini. Cette différence tient essentiellement au ton léger et à la fantaisie qui transparaît de ses *Scènes*. Bien qu'elle soit plus secondaire, Puccini garde en arrière-plan cette légèreté, qu'il traduit musicalement dans les passages moins dramatiques de l'opéra.

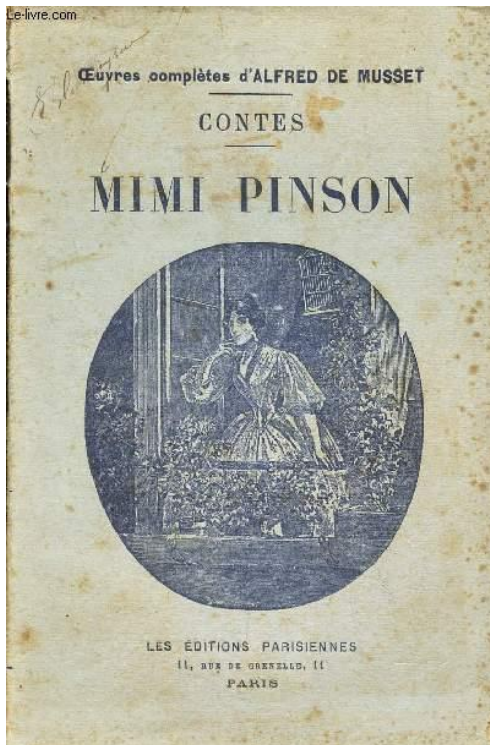
♦ Pour aller plus loin : voir l'article de J.M. Brèque dans *l'Avant Scène Opéra* sur *La Bohème*, p. 106-113.

*Scène de "La Bohème" de Giacomo Puccini,
photographie de 1897, source : BNF*



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

E. Et les femmes ? la grisette : exemple de *Mimi Pinson* d'Alfred de Musset



Lorsque l'on évoque le personnage de Mimi, on pense également à la Mimi Pinson d'Alfred de Musset. Son conte en prose (*Mimi Pinson*, 1845) comporte plusieurs similitudes avec l'intrigue de l'opéra. On y retrouve Mimi, mais aussi Marcel, qui partagent avec leurs amis, une vie de bohème.

Si on en lit l'intrigue, les similitudes vont au-delà de l'homonymie : Eugène un jeune homme rêveur et solitaire, étudiant en médecine est poussé par son ami Marcel dans les bras de Mimi Pinson, une jeune fille ayant gagé son unique robe pour

secourir une malade démunie (comme Colline son manteau dans *La Bohème*). Mais Mimi se fait offrir des glaces au café Tortini par un autre galant, plus fortuné que le malheureux Eugène.

Les « grisettes » sont ainsi les femmes partageant la vie des bohèmes, comme Mimi et Musette. De ces femmes, Musset écrit :

« [elles sont] bonnes, aimables, désintéressées et c'est une chose fort regrettable lorsqu'elles finissent à l'hôpital. »

♦ Pour aller plus loin sur le personnage de la grisette en littérature : Jean-Claude Yon, programme de *La Bohème* à l'Opéra de Bordeaux, 2014 :

« Les membres de la bohème artistique et littéraire ont bien sûr des compagnes ; ce sont les grisettes, Mimi, Musette et les autres.

Le mot a d'abord désigné une étoffe grise de peu de valeur portée par des jeunes filles de modeste condition avant de s'appliquer à ces dernières, par métonymie. Qu'est-ce qu'une grisette ? Louis Huart nous répond en 1841 dans sa *Physiologie de la grisette* : « Une jeune fille de 16 à 30 ans qui travaille, coud ou brode toute la semaine et s'amuse le dimanche ». Veut-on un portrait physique, il nous est fourni par Musset qui a donné ses lettres de noblesse à la grisette avec sa nouvelle *Mimi Pinson* (1845) : « Nez retroussé, bouche bien fendue, visage rond, yeux noirs et brillants, bref, une « figure chiffonnée » charmante sous son bonnet et « plus jolie que la beauté ».

Bien avant Musset cependant, la grisette a été « lancée » par Béranger et par Paul de Kock, les romans-feuilletons de l'un n'étant pas moins populaires que les chansons de l'autre. Les deux auteurs laissent transparaître une même image : la grisette est une « brave fille » toujours gaie, certes peu douée pour la vertu et dotée d'une très faible culture (d'où son langage incorrect, ses « cuirs »). Musette est beaucoup plus représentative que Mimi, victime assez fade qui est aussi éloignée des grisettes « classiques » que l'est des courtisanes Marguerite Gautier, la Dame aux camélias.

Des années 1820 à 1850, de très nombreuses pièces mettent en scène des grisettes. On peut citer trois vaudevilles qui illustrent une de ses particularités, à savoir que l'on vit en concubinage avec elle mais qu'on ne l'épouse pas. En 1829, *La Grisette mariée* de Dartois, Vanderburch et Moreau dépeint les ennuis d'un jeune noble qui a épousé une grisette rencontrée sur le bateau à vapeur de Saint-Cloud. Son domestique n'est pas le moins scandalisé : « c'est comme si, dans ma position, j'épousais une cuisinière ! » Tout s'arrange au

dénouement car la grisette fait de notables efforts pour adopter les goûts et les manières de son époux.

Cette situation se retrouve dix ans plus tard dans *La Grisette et l'héritière* d'Ancelet et Duport. Cette fois-ci, le héros, fils d'un riche fabricant veut épouser une vendeuse en lingerie. Cette dernière, parlant des jeunes filles du beau monde, évoque ces « demoiselles qui épousent, souvent sans les aimer, ces beaux jeunes gens qui souvent aiment les pauvres grisettes sans les épouser. » La vendeuse se révélant être à son insu une riche héritière, le mariage est facilement conclu : on peut épouser une grisette dès lors qu'elle n'en est plus une...

En 1849, Delacour se penche de nouveau sur cette question dans *Ce qui manque aux grisettes*. Ce qui leur manque, c'est avant tout l'éducation, « elle qui établit les rangs dans notre société ». A quoi bon avoir du cœur si l'on n'a pas d'orthographe ? La grisette Delphine doit passer trois ans à s'instruire et à apprendre les arts d'agrément pour être enfin digne d'épouser son amoureux, un jeune avocat provincial.

Vouée ainsi au concubinage, la grisette est souvent plus ou moins exploitée par son compagnon qui la traite comme une servante. Paul de Kock et Labie le font dire au héros de leur *vaudeville Le Commis et la grisette* (1834) : « Je ne connais que les grisettes pour vous faire chauffer votre déjeuner le matin et vous allumer votre chandelle le soir... »

Au début des années 1860, Henri Monnier est encore plus net dans sa pièce érotique *L'Étudiant et la grisette* : après avoir fait l'amour avec elle, l'étudiant renvoie sa compagne en lui donnant vingt francs pour qu'elle s'achète une robe. L'une des grisettes les plus célèbres de la littérature n'est-elle pas la Fantine des *Misérables*, abandonnée par son amoureux alors qu'elle est enceinte de Cosette ?

La sentimentalité est un autre trait de la grisette. Carmouch et Vanderburch s'en moquent dans leur *vaudeville La Grisette romantique* (1840). Leur héroïne a vu trop de mélodrames et veut se

suicider (« se périr » dit-elle) en se noyant dans sa baignoire ou en s'asphyxiant au charbon ; elle écrit dans un style ampoulé une lettre de rupture avec son sang et... dix-huit fautes d'orthographe pour finalement, devenir... quincaillière à Coulommiers. La sentimentalité des grisettes est à coup sûr liée à leur goût extrême pour le théâtre — un trait de mœurs souvent signalé.

Musset est l'auteur le plus renommé qui s'est intéressé à la grisette. Avec *Mimi Pinson*, il crée en 1845 un type assez original de grisette vertueuse et met à la mode un prénom dont Murger et Puccini sauront se souvenir. Mimi Pinson, au théâtre, n'a cependant guère inspiré les auteurs. Dès 1845, Bayard et Dumanoir s'emparent de l'héroïne de Musset mais leur *Mademoiselle Mimi Pinson* ne met en scène qu'une vague silhouette de couturière sage et gaie qui vit avec son serin et mange des cerises !

La *Mimi Pinson* des années 1880 vaut encore moins : Ordonneau et Verneuil écrivent en 1882 un vaudeville-opérette (mis en musique par Michiels) d'une rare niaiserie. « Grisette mais honnête » : tel est le cri de guerre de cette Mimi qui, quinze ans avant Puccini, témoigne de la dégénérescence du thème. Déjà, lorsque Musset et Murger écrivent, à la fin des années 1840, la grisette est en train de passer à l'état de mythe, la lorette la remplaçant dans la réalité. Les lorettes affichent sans ambages une vénalité cachée par leurs devancières qui se donnaient ou, du moins, s'ingéniaient à paraître se donner.

Mimi, victime de l'amour, exprime la quintessence de la grisette sentimentale. Déjà dans la pièce de 1849, elle mourait lors de la très mélodramatique scène finale alors que l'oncle de Rodolphe acceptait in extremis de consentir au mariage des jeunes gens. »

(Jean-Claude Yon)

F. La bohème en littérature

1) La bohème littéraire à Paris dans les années 1840-1850

Les années 1840 connaissent le règne de la bohème, comme en témoigne les œuvres suivantes :

- *Frédéric et Bernerette* de Musset (1838)
- *Mimi Pinson, profil d'une grisette* de Musset (1845)
- *Un prince de la Bohème* de Balzac (1844)
- *Les Bohémiens de Paris*, adaptation théâtrale des *Mystères de Paris* (1843), roman-feuilleton d'Eugène Sue
- *Scènes de la vie de bohème* de Murger
- *Physiologies* (études de mœurs) de Balzac, Sophie Gay, Frédéric Soulié, ...
- *Bohémiens en voyage* (dans *Les fleurs du Mal*) de Baudelaire (1857)
- *Ma Bohème* (dans *Poésies*) de Rimbaud (1870)
- *Grotesques* (dans *Poèmes saturniens*) de Verlaine (1866)

♦ Pour aller plus loin : La **physiologie**, mode littéraire très en vogue au XIX^e siècle, est une caricature de mœurs s'attachant à un groupe social ou professionnel particulier.

Au-delà de la misère, il existe différentes formes de bohème, comme par exemple le « dandysme », que l'on associe à l'aristocratie. Ainsi, plusieurs romans du XIX^e siècle mettent en scène des étudiants relativement aisés vivant avec des jeunes femmes pauvres (Fantine dans *Les Misérables*). Ces jeunes femmes basculent dans la misère lorsqu'elles sont abandonnées et rejetées par la société.

Le thème de la maladie est très exploité par la littérature. Si Mimi meurt de la tuberculose, les milieux pauvres ne sont pas les seuls à être affectés par cette maladie. Une autre héroïne d'opéra très célèbre y succombe malgré ses moyens : Violetta dans *La Traviata* de Verdi. Cette maladie, en forte expansion du milieu du XVIII^e siècle jusqu'au XX^e siècle, a emporté des personnalités du monde littéraire et artistique de l'époque, comme le célèbre violoniste Niccolò Paganini (1782-1840), le compositeur Frédéric Chopin (1810-1841) et l'écrivain Alfred de Musset (1810-1847).

De 1835 à 1850, la bohème est campée dans différents lieux de Paris, notamment dans le Quartier Latin, et près des quais, sur la rive droite.

2) Au Café Momus



Thomas Shotter Boys, *La rue des prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1833

Lieu phare de *La Bohème* de Puccini, le Café Momus est situé dans le 1^{er} arrondissement de Paris, au 17 rue des prêtres, près de Saint-Germain-l'Auxerrois, entre le Louvre et le Pont Neuf. Il occupe le rez-de-chaussée des locaux du *Journal des débats*. Lieu de rendez-vous de la bohème artistique et littéraire, réputé pour ses prix raisonnables, beaucoup d'artistes et de journalistes le fréquenteront comme Chateaubriand, Balzac, Benjamin Constant ou encore Victor Hugo pendant la Restauration. C'est ensuite le lieu de prédilection de Baudelaire, de Courbet et d'Henry Murger, qui s'en inspire pour ces *Scènes*.



Le Café Momus ferme en 1856. Aujourd'hui, il a été remplacé par un hôtel trois étoiles, Le Relais du Louvre.

◀ La rue des Prêtres, en 1849. À droite, le Café Momus. Aquarelle sur traits à la mine de plomb par Henri Lévis (Bibliothèque nationale de France)

* **l'amour** : L'amour bohème se veut loin des conventions bourgeoises, des mariages d'intérêt. C'est l'affranchissement vis-à-vis de la société, une passion et une liberté revendiquée.

* **la misère** : Puccini, l'ayant connue, fait de la misère de l'artiste l'élément central de son adaptation musicale de Menger. On pourra étudier le champ lexical du froid dans le texte, omniprésent, ainsi que ceux de la maladie et de la mort. On relèvera également la présence du froid sur scène (l'hiver, le gel, la neige ...).

3) Quelques thématiques littéraires à aborder en classe

* **la vie de bohème** : thème cher à Puccini de par son histoire personnelle, et aux librettistes qui s'inscrivent dans le mouvement de la Scapigliatura. On pourra étudier le rapport de l'artiste avec la société bourgeoise et les diverses traductions artistiques de la vie de bohème.

G. La Bohème et le vérisme

Le vérisme est un mouvement littéraire et artistique italien, proche du naturalisme français. Le terme provient de l'italien *verismo*, formé de *vero* (« vrai »). Né en 1890, le mouvement ancre les sujets des auteurs dans la réalité sociale du XIX^e siècle. Le cadre est réaliste, les situations, issues de la vie quotidienne. L'opéra vériste sort ainsi des intrigues autour de la mythologie et de la divinité, qui ont longtemps prédominé l'histoire du genre. L'homme du peuple devient le véritable héros. Les artistes critiquent, en exposant la misère du peuple, la société progressiste.

On rattache ainsi souvent *La Bohème* de Puccini au mouvement vériste. Si elle y correspond en exposant les conditions de vie difficiles de personnages du quotidien, son intégration au vérisme fait débat, notamment car Puccini, dans son opéra, ne critique pas cette société. Il l'utilise pour montrer le quotidien de jeunes bohèmes insouciant.

♦ Pour aller plus loin : Lire le guide d'écoute par Gilles de Van « La bohème et le vérisme », dans *l'Avant Scène Opéra*, p. 10-12.

Début de l'article

« En cette fin de siècle (La Bohème) fut créée le 1^{er} février 1896 à Turin), le monde lyrique est traversé de courants opposés, romantisme, symbolisme, naturalisme, qui se croisent et souvent se mélangent en dépit de leurs incompatibilités théoriques ; les écoles nationales perdent la netteté de leurs contours ; l'opéra, produit de large consommation et destiné à satisfaire des publics variés, subit l'esprit du temps sans toutefois manifester la même intransigeance doctrinale que l'on peut trouver dans d'autres formes d'expression artistique. Il est dès lors moins aisé que cinquante ans plus tôt de classer un opéra dans un genre particulier, et il faut pourtant tenter de

le faire pour éviter ces étiquettes hâtivement collées sur une œuvre, qui sont souvent sources de malentendus.

Le premier problème à régler est celui du rapport de La Bohème avec le vérisme. Le vérisme, version italienne du naturalisme français, répond sous sa forme littéraire à certaines exigences relativement précises : 1/ délaisser l'histoire, la légende et le mythe, ainsi que le monde passionnel qui prenait appui sur des situations extraordinaires et des personnages hors du commun, pour se rapprocher d'un monde plus familier, à l'image de celui que le public contemporain pouvait connaître ; 2/ mettre sur scène des catégories sociales qui auparavant n'avaient pas accès (sauf dans des genres « inférieurs » comiques) ; 3/ ce programme avait en général une valeur polémique et visait soit à donner la parole aux oubliés de l'histoire et de la société, soit à proposer une véritable critique qui dénonce les injustices de la société.

(...) »

(Gilles de Van)

Il sera intéressant de réfléchir en classe sur la classification de *La Bohème* en opéra vériste. Ainsi, pour Françoise Carret, professeure d'éducation musicale et responsable du service éducatif associé aux Chorégies d'Orange : « Dans *La Bohème*, Puccini fait œuvre de «réalisme poétique», en opposition au mouvement vériste auquel on l'attache à tort. Dans ce mélange de romantisme et de réalisme, il décrit la vie insouciant, malgré les difficultés matérielles, de compagnons artistes et de leurs petites amies (avec l'opposition d'un couple « tragique », Rodolfo-Mimi, et d'un couple « fantaisiste », Marcello-Musetta). »

H. Interactions, groupes et réseaux sociaux (*Les règles de l'art* de Bourdieu)

Plusieurs sociologues ont travaillé sur le thème de la bohème, qui peut être étudié à travers *Les Mondes de l'art* d'Howard Becker (1988) et *Les règles de l'art* de Bourdieu.

Selon Becker, le monde de l'art est « un réseau de coopération au sein duquel les mêmes personnes coopèrent de manière régulière et qui relie donc les participants selon un ordre établi. Un monde de l'art est fait de l'activité même de toutes ces personnes qui coopèrent ». Pour lui, l'art est « le produit d'une action collective », dont les acteurs partagent « des présupposés communes, les conventions, qui leur permettent de coordonner ces activités efficacement et sans difficultés » (p. 99).

Nathalie Heinich (*L'élite artistique*) a également contribué à la sociologie de l'artiste bohème. Ce dernier comporte déjà des traits constitutifs de la représentation moderne de l'artiste : refus de la tradition, confrontation avec l'institution, solidarité entre peintres et écrivains, excentricité, regroupements... La bohème revendique son existence misérable et son refus de la vie bourgeoise. En cela, « *l'invention de la bohème marque un moment précis : celui où la carrière artistique se voit investie non plus comme un métier où l'on gagne sa vie (éventuellement de père en fils) mais comme une vocation* » (Nathalie Heinich). La bohème traduit un nouveau rapport au temps et à l'avenir : le bohème méprise l'institution, vit au présent, et projette un succès lointain (voire posthume). Nathalie Heinich met en parallèle ce rapport au temps avec la vocation de l'artiste, thème qu'elle étudie.

Pierre Bourdieu, dans son essai *Les Règles de l'Art*, publié en 1992, aborde à plusieurs reprises le thème de la bohème.

Il consacre une grande partie de son analyse à la figure de Gustave Flaubert. Le sociologue nous résume la position nouvelle de l'auteur en quête d'autonomie et sa conquête de position dominante. Ainsi, la définition de la place de l'écrivain au sein du champ de production artistique et son rapport avec le champ du pouvoir et l'espace social occupe une place centrale dans l'analyse de Pierre Bourdieu.

Appliqué au champ de production littéraire, le structuralisme constructiviste du professeur prend tout son sens. A travers une triple lecture du champ de la production littéraire, l'auteur de *La Distinction* nous montre comment *l'Education sentimentale* de Flaubert est une analyse de l'espace social du XIX^e siècle. En proto-sociologue, Flaubert nous livre une approche holistique du champ mais aussi une clé de lecture du déplacement des individus au sein de l'espace social.

L'œuvre de Flaubert « *restitue d'une manière extraordinairement exacte la structure du monde social dans laquelle elle a été produite (...)* » (p. 68). Bourdieu va montrer en quoi Flaubert, et d'autres écrivains contemporains, vont affirmer une nouvelle autonomie de l'artiste en s'opposant aussi bien à « l'art social » et à la « bohème littéraire » qu'à l'art bourgeois, faisant ainsi émerger de cette nouvelle conception d'un « art pur » un champ littéraire propre, dédouané des contraintes de l'état et des institutions, socialement libre.

« *Leur autonomie consiste dans une obéissance librement choisie, mais inconditionnelle, aux lois nouvelles qu'ils inventent et qu'ils entendent faire triompher dans la République des lettres.* » (p. 133)

♦ Pour aller plus loin : Howard Becker, *Les Mondes de l'art* ; Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art* ; Nathalie Heinich, *L'élite artistique*.

I. Clés d'écoute : extraits de la partition

1) Marc-Olivier Dupin, à propos de son adaptation



« *Bohème notre jeunesse* est en fait une adaptation de l'opéra de Puccini, *La Bohème*. C'est un projet très singulier, dans la mesure où c'est vraiment l'appropriation d'un grand chef-d'œuvre du répertoire de l'opéra, un livret en français, sept chanteurs et un orchestre de treize musiciens.

Dans cette version réduite, ou réorchestrée, j'ai conservé beaucoup d'éléments d'origine. D'abord, les parties vocales, les mélodies, sont conservées. Par ailleurs, le langage harmonique, qui est magnifique, d'une grande transparence, d'un grand lyrisme, est aussi une des données auxquelles nous n'avons pas voulu toucher. L'adaptation est donc principalement sur le plan formel, puisqu'on a éliminé un certain nombre de parties, dans lesquelles il y avait des chœurs, ainsi que d'autres choses qui nous semblaient moins essentielles à l'action. C'est donc une forme un peu différente, et des couleurs différentes,

puisqu'on aura cet ensemble, qui est entre la musique de chambre et le petit orchestre.

Je pense que les fans de l'opéra vont retrouver les choses essentielles, à savoir les grands airs, les situations dramatiques, le langage musical de Puccini, même si l'habillage sera différent.

C'est donc un projet qui est destiné à tourner, à rendre l'opéra plus accessible encore. Je trouve que c'est un pari formidable pour l'Opéra Comique de s'engager dans ces formes, qui sont à la fois patrimoniales et en même temps des créations. Un pari formidable parce que peu de maisons le font, ce sont des projets qui vont à la rencontre des publics, de nouveaux publics. C'est une grande chance de pouvoir participer à des aventures qui sont aussi innovantes et en même temps classiques, dans le bon sens du terme. »

Marc-Olivier Dupin

2) Deux grands airs pour se découvrir

C'est dans le premier acte que Rodolphe fait la connaissance de sa voisine, Mimi. Venue demander du feu pour sa chandelle, Mimi fait un malaise, épuisée d'avoir monté six étages. Alors qu'elle allait partir, elle a perdu sa clé, que Rodolphe, grâce à l'obscurité, feint de ne pas retrouver, afin de passer un moment avec Mimi.

a) « *Que cette main est froide ...* » : air de Rodolphe

Que cette main est froide, laissez-moi la réchauffer. Chercher, ça sert à quoi ? Dans le noir, on ne trouve pas. Voici la lune, montant dans la nuit brune. En attendant son plein éclat, laissez-moi me présenter. Attendez, en deux mots, je vais vous dire ce que je fais, qui je suis, comment je vis ma vie. Voulez-vous ? Qui suis-je ? Voilà ! Je suis poète. Ce que je fais ? J'écris. Quelle est ma vie ? Je vis. Dans

la pauvreté, j'écris des rimes et des poèmes. Par mes rêves et mes chimères, mes fantasmes et mes belles histoires, mon cœur à moi est millionnaire. Mais aujourd'hui, dans cette chambre, deux voyous sont entrés par effraction : c'étaient vos beaux yeux. Ils sont entrés à l'instant avec vous, et mes rêves passés et mes histoires usées, par magie, se sont évanouis. Mais ce vol ne m'ennuie pas, déjà dans mon cœur a pris place l'espérance. Maintenant que tu me connais, dis-moi quelque chose. Qui es-tu ? Eh bien, parle ! Dis, s'il te plaît !

(air de Rodolphe, acte I)

Cet air, empreint de sensibilité exceptionnelle, requiert une grande générosité vocale et fait partie du répertoire des plus grands ténors à travers le monde. En quelques minutes, Mimi est subjuguée et tombe amoureuse de la gaucherie de Rodolphe (« Ce que je fais ? J'écris. »).

27 *Andante affettuoso* ♩ = 58

Ah!

pp

Cet - te pe-ti-te main est ge-

pp

sf

574 Rod. lée, lais-sez-moi la ré-chauf-fer.

L'air se divise en trois parties bien distinctes. Une première, un *andante affettuoso*, qui débute tel un récitatif, avec une ligne mélodique simple. Sous l'émotion après que sa main a touché celle de Mimi, la mélodie est hésitante et statique, restant sur la note « la ».

Puis, le ton change, avec un *andante sostenuto* puis *lento*. Rodolphe se présente comme poète, avant de glisser, avec une exubérance lyrique, dans la révélation de son trouble amoureux et de ses rêves.

Enfin, un thème également large et diatonique, très italien dans le style, symbolise par son ardeur l'amour qui va unir les deux protagonistes. Rodolphe évoque alors les beaux yeux de Mimi, et se laisse aller à un épanchement sentimental, qui se traduit par une intensification du lyrique, un chant plus ample, un orchestre plus fourni et un ambitus (intervalle entre la note la plus basse et la note la plus aiguë d'une mélodie) plus important.

On retrouve dans cet air des changements de figures rythmiques et les triolets caractéristiques de toutes les interventions de Rodolphe dans l'opéra.

Proposition d'écoute : version de l'opéra de Puccini :

Le ténor Roberto Alagna, aux Chorégies d'Orange en 2005 :

<https://www.youtube.com/watch?v=1KZa6RypYO8>

❖ Cet air peut être l'occasion d'aborder, en cours d'éducation musicale, l'importance de l'orchestre dans la progression dramatique.

b) « On m'appelle Mimi ... » : l'air de Mimi

Oui. On m'appelle Mimi, mais mon nom est Lucie. Mon histoire est très simple. Chez moi ou ailleurs, sur la toile, je brode. Je suis calme et heureuse, pour mon plaisir, je fais des roses et des lys. Et j'aime toutes ces choses dont le charme est si doux, qui nous parlent d'amour, du printemps, de la vie ; qui nous parlent de rêves, de chimères, de jolies choses qui sont d'autres poèmes... Vous voyez ?

Oui.

On m'appelle Mimi. Et pourquoi, je ne sais pas. Seule chez moi, je me fais à dîner. Je vais trop peu à la messe, mais je prie le Seigneur. Je vis seule, toute seule. Là, en bas dans une petite chambre blanche. Je vois de ma fenêtre, les toits et le ciel. Mais quand arrive le printemps, le premier soleil éclatant, le premier baiser des rayons d'avril m'arrive ! Et le premier soleil m'arrive ! Dans un vase, une rose va éclore ; feuille à feuille, j'attends. Et c'est si doux, le parfum d'une fleur. Mais les fleurs que je fais, hélas, n'ont pas d'odeur ! Je n'ai rien d'autre à te dire sur moi : je suis ta voisine qui vient t'embêter à pas d'heure.

L'air s'inspire de la forme dite « rondo » et comprend six épisodes selon le schéma suivant : A/B/A/C/D/B

La partie A contient une phrase mélodique d'abord ascendante, utilisant l'intervalle du triton, puis descendante, finissant sur une demie-cadence. Elle commence dans le mystère, bascule vers la timidité, l'interrogation, avant de laisser l'auditeur, par la demie-cadence, en attente.

32 *(Elle hésite un peu, puis se décide à parler. Elle est toujours assise.)*

Andante lento ♩ = 40

Mimi

Oui. On m'ap-pel-le Mi-mi, mais mon nom est Lu-ci-e.

Andante calmo

656 **33** ♩ = 54

Mimi

Et j'ai - me tou - tes ces cho - ses dont le char-m(e)est si doux, _

On notera que cette phrase se construit autour de l'intervalle de la tierce.

Allegretto moderato

672 35 ♩ = 144

Mimi

Seu - le chez moi, je me fais à dî - ner.

Elle prépare aux grandes envolées lyriques qui suivront dans la partie D.

Cette dernière partie (D) est un véritable hymne à l'amour du printemps, d'une grande intensité et d'une expressivité remarquable.

Proposition d'écoute : L'air de Mimi par Nicole Car au Royal Opera House (version italienne de Puccini, sous-titres disponibles en anglais) : <https://www.youtube.com/watch?v=bfozIHuZD3c>

J. Scénographie : quelques vues du décor

Le spectacle *Bohème, notre jeunesse* utilise pour ses décors de la projection-vidéo, dont voici, tableau par tableau l'apparence sur scène. Il s'agit ici de la présentation du projet avec une maquette, les personnages sont donc figurés, mais permettent de considérer l'espace et la taille des décors.



Tableau 1



Tableau 2



Tableau 3



Tableau 4

K. Adaptations et bibliographie indicative pour aller plus loin

Les *Scènes* de Murger, *La Bohème* de Puccini, et plus généralement la vie de bohème, ont fait l'objet de nombreuses adaptations, que ce soit en film-opéra, en film tiré de l'histoire même, ou en adaptation plus libre.

On peut notamment citer :

- ***La Bohème*** de Luigi Comencin, d'après le roman de Murger et le livret de Puccini (1987)
- ***La Vie de bohème*** de Marcel L'Herbier, d'après le roman de Murger
- ***La Vie de bohème*** de Aki Kaurismäki (film franco-finlandais), d'après le roman de Murger
- ***La Bohème*** de King Vidor (film américain muet, 1926), d'après le roman de Murger
- ***La Bohème, le film***. Film-opéra, dirigé par Bertrand de Billy (Bavarian Radio Symphony Orchestra). Avec Anna Netrebko, Rolando Villazon, Nicole Cabell, Boaz Daniel, Stéphane Degout, Vitalij Kowaljow - Kultur International Films, réalisé par Robert Dornheim (2008)
- ***La Bohème***, Puccini. The Metropolitan Opera Orchestra and Chorus, direction J. Levine. Deutsche Grammophon (1977).
- ***Moulin Rouge !***, film musical réalisé par Baz Luhrmann, avec Nicole Kidman, Ewan Mc Gregor et Jim Broadbent – 20th Century Fox, 2001

- ***La Bohème en banlieue***, réalisé en direct par Felix Breisach, avec Maya Moog (Mimi), Saimir Pirgu (Rodolfo), Robin Adams (Marcello) et Eva Liebau (Musetta) - Co-production SF Schweizer Fernsehen, TSR Télévision suisse romande, RSI Radiotelevisione svizzera di lingua italiana et Arte (2009)

Parmi les ouvrages précédemment cités, nous retiendrons :

- *Scènes de la vie de bohème*, H. Murger, éd. Flammarion, 2012
- *Mimi Pinson, profil de grisette* (1845), A. de Musset, éd. Nabu Press, 2011
- *Un prince de la Bohème* (1844), H. de Balzac, Folio Classiques, éd. Gallimard, 2007

Enfin, pour aller plus loin, on pourra lire :

- *L'Avant-Scène Opéra* n°20, sur *la Bohème*, 2014.
- FORT, Sylvain, *Puccini* (préface de Roberto Alagna), Actes Sud-Classica, 2010.
- BROWN, Jonathon, *Puccini, la vie et l'œuvre*, Editions Vade Retro en association avec Diapason, Paris, 1996.
- KELKEL, Manfred, *Naturalisme, vérisme et réalisme dans l'opéra de 1890 à 1930*, Paris, Vrin, 1984.
- LEIBOVITZ, René, *Histoire de l'opéra*, Paris, Buchet-Chastel, 1957/1987. MARNAT, Marcel, Giacomo Puccini, Editions Fayard, 2005.

Ressources multimédia



Interview de Kévin Amiel (Rodolphe)



Interview de Pauline Bureau (Mise en scène)



Les photos des répétitions



Interview de Marc-Olivier Dupin (Adaptation)

L. Livret intégral

Adaptation du livret par Pauline Bureau
Traduction de Pauline Bureau et Marc-Olivier Dupin

PREMIER TABLEAU / décembre

La lumière s'allume dans une fenêtre. Mimi écrit.

Départ de la musique, la ville apparaît au plateau. L'appartement au-dessus de chez Mimi s'allume. Il y a là Rodolphe qui écrit et Marcel qui peint.

MARCEL *(Il peint.)*

Cette Mer Rouge me mouille et je gèle... Elle pleut sur moi, goutte à goutte. Pour me venger, je noie un pharaon ! *(Il recouvre son tableau de peinture noire. À Rodolphe.)* Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ?

RODOLPHE

Dans le ciel gris, je regarde Paris fumer. Je vois mille cheminées. *(désignant le poêle vide)* Et cette cheminée qui n'a rien à brûler, pas une bûche, est fainéante comme un grand seigneur !

MARCEL

Son honnête loyer, ça fait longtemps qu'elle ne l'a pas touché...

RODOLPHE

Ces forêts stupides, que font-elles sous la neige ?

MARCEL *(soufflant sur ses doigts)*

Rodolphe, je veux te dire une pensée profonde : il fait un froid de loup !

RODOLPHE

Et moi, Marcel, j'ai beau trimer, je ne te cache pas, je ne transpire jamais !

MARCEL

J'ai les doigts glacés, comme si sous son chemisier, je touchais ce glaçon qu'est le cœur de Musette...

RODOLPHE *(soudain)*

L'amour est un feu violent qui brûle tout...

MARCEL *(pensif)*

...et très vite !

RODOLPHE

L'homme est un bout de bois...

MARCEL

... et la femme une cheminée !

RODOLPHE

L'un brûle dans un souffle...

MARCEL

... et l'autre le regarde !

RODOLPHE

En attendant, ici on gèle...

MARCEL

... et on meurt de faim.

RODOLPHE

Il nous faut du feu !

MARCEL

Attends... *(Il agrippe une chaise et fait mine de la mettre en pièces.)*

Sacrifions la chaise !

Rodolphe s'élance afin d'arrêter le geste de Marcel. Soudain une idée lui traverse l'esprit.

RODOLPHE

Eureka !

Il court à la table et s'empare d'un volumineux manuscrit qui se trouve là.

MARCEL

Tu as trouvé ?

RODOLPHE

Oui ! Soyons follement créatifs, enflammons nos idées !

MARCEL (*désignant sa toile*)

Nous brûlons *La Mer Rouge* ?

RODOLPHE

Non ! Ça sent mauvais, la toile peinte. Mon histoire brûlante... Prends ces quelques pages, elles vont nous réchauffer !

MARCEL

Tu as un grand cœur.

RODOLPHE

Et brûle-moi ça !

Ils mettent feu au livre et le regardent se consumer. Dehors, il neige. Lumière chez Musette : elle est avec un homme. Chez Rodolphe et Marcel, qui sont toujours devant le feu, entre Colline.

COLLINE (*avisant le feu, surpris.*)

Une flambée !

RODOLPHE (*à Colline*)

Silence ! On donne mon drame...

COLLINE

... au feu. Je le trouve étincelant !

RODOLPHE

Très vif !

Le feu diminue.

COLLINE

Mais il dure peu...

RODOLPHE

La brièveté, belle qualité !

COLLINE

Auteur, passe-moi ta chaise ! (*Il prend la chaise pour la brûler.*) Allons, allons, l'entracte va me tuer. Vite !

RODOLPHE (*Il arrache d'autres pages du manuscrit.*)

Le deuxième acte !

MARCEL (*à Colline*)

Pas un murmure !

Rodolphe déchire d'autres pages encore et les jette dans le foyer : le feu se ravive. Colline rapproche sa chaise et se réchauffe les mains. Rodolphe, debout auprès d'eux, a le reste du manuscrit à la main. Chez elle, Mimi brode toujours.

COLLINE

Pensée profonde...

MARCEL

Couleur idéale...

RODOLPHE

Dans le bleu de ces flammes disparaît une scène d'amour...

COLLINE

La page crépite...

MARCEL

Celle où ils s'embrassent.

RODOLPHE

Je veux entendre trois actes d'un coup !

Il jette le reste du manuscrit dans le feu.

COLLINE

La chaleur douce, le joli feu !

RODOLPHE, MARCEL ET COLLINE

Oh ! qu'il est beau de partir en fumée !

Ils applaudissent.

MARCEL

Mon Dieu !... Déjà s'éteint la flamme...

COLLINE

C'est fragile, une histoire d'amour.

MARCEL

L'histoire brûle, se déforme et meurt.

Le feu s'éteint.

MARCEL ET COLLINE

Dégage, dégage l'auteur !

Entre Schaunard avec plein de billets dans les mains.

SCHAUNARD

La Banque de France est à votre service ! Et Momus nous attend au quartier latin !

MARCEL

Ce qui veut dire...

SCHAUNARD

Partageons le magot !

RODOLPHE

Bon, d'accord !

COLLINE

Partageons !

Silence. Ils répartissent l'argent.

COLLINE

Allons-y ! Partons !

COLLINE, SCHAUNARD ET MARCEL

Partons !

RODOLPHE

Je reste. J'ai ma chronique à revoir, c'est pour le journal *Le Castor*.

MARCEL

Fais vite !

RODOLPHE

Pas longtemps... Je connais le métier.

COLLINE

Nous t'attendons en bas.

MARCEL

Écris vite et sois rapide !

RODOLPHE

Juste une minute !

Il allume la lumière et ouvre la porte : Marcel, Schaunard et Colline sortent et descendent l'escalier.

SCHAUNARD *(en sortant)*

Taille-la lui courte, la queue, à ton *Castor* !

MARCEL *(dans les escaliers)*

Attention aux marches, tiens-toi à la rambarde !

RODOLPHE *(sur le palier, près de la porte ouverte, levant sa bougie)*

Doucement !

COLLINE *(dans les escaliers)*

Il fait noir comme dans un four !

Les voix de Marcel, Schaunard et Colline se font de plus en plus lointaines.

SCHAUNARD

Maudit concierge ! *(On entend un bruit de chute.)*

COLLINE *(criant)*

Zut alors !

RODOLPHE *(sur le pas de la porte)*

Colline, es-tu mort ?

COLLINE *(d'une voix lointaine, depuis le bas de l'escalier)*
Pas encore !

MARCEL *(d'une voix encore plus lointaine)*
Dépêche-toi !
Rodolphe referme la porte, pose sa bougie et se met à écrire.

RODOLPHE *(Il déchire la feuille.)*
Je ne suis pas d'humeur... *(On frappe timidement à la porte.)* Qui est là?

MIMI *(du dehors)*
Pardon...

RODOLPHE *(se levant)*
Une femme !

MIMI
S'il vous plaît, ma bougie est éteinte...

RODOLPHE *(Il court ouvrir.)*
Voilà !

MIMI *(Sur le pas de la porte, elle tient une bougie éteinte et une clé.)*
Vous voulez bien...
Mimi est essoufflée.

RODOLPHE
Asseyez-vous un moment.

MIMI
Ce n'est pas la peine.
Mimi tousse.

RODOLPHE
S'il vous plaît, entrez. *(Mimi entre, elle tousse plus fort, le souffle lui manque.*

Rodolphe s'empresse.) Vous vous sentez mal ?

MIMI
Non, ça va.

RODOLPHE
Vous êtes pâle.

MIMI
Le souffle... ces marches...
Elle s'évanouit, laissant échapper la clé et la bougie.

RODOLPHE *(embarrassé)*
Et maintenant, comment je fais ? *(Il apporte de l'eau et lui en met doucement sur le visage.)* Comme ça... *(Il la regarde avec beaucoup d'intérêt.)* Elle n'a pas l'air bien. *(Mimi reprend connaissance.)* Vous vous sentez mieux ?

MIMI *(dans un souffle)*
Oui...

RODOLPHE
Il fait si froid ici. Asseyez-vous près du feu. *(Mimi fait signe que non.)*
Attendez... un peu de vin...

MIMI
Merci.

RODOLPHE *(Il lui tend un verre et lui verse à boire.)*
Tenez.

MIMI
Une goutte.

RODOLPHE
Comme ça ?

MIMI

Merci.
Elle boit.

RODOLPHE (*la contemplant*)
Comme elle est belle !

MIMI (*Elle se lève et cherche son chandelier.*)
Rallumez ma bougie. Je vais mieux maintenant.

RODOLPHE
Si pressée ?

MIMI
Oui. (*Rodolphe se baisse, ramasse la chandelle par terre, l'allume et la tend à Mimi sans dire un mot.*) Merci. Bonsoir.
Elle s'apprête à sortir. Il l'accompagne jusqu'à la porte.

RODOLPHE
Bonsoir
Il se remet à travailler. Elle sort, puis réapparaît dans l'embrasure de la porte restée ouverte.

MIMI
Ah ! je perds la tête, idiot ! Ah ! la clé de chez moi, je l'ai laissée ici.

RODOLPHE
Oui. Ne restez pas là ; la flamme vacille avec le vent.
La chandelle de Mimi s'éteint.

MIMI
Oh ! Mon Dieu ! Donnez-moi du feu !
Rodolphe accourt avec sa chandelle pour rallumer celle de Mimi mais en arrivant près de la porte, la lumière s'éteint et la pièce est plongée dans l'obscurité.

RODOLPHE
Oh ! Non ! Elle s'est aussi éteinte.

Mimi avance à tâtons, trouve la table et y dépose son chandelier.

MIMI
Ah ! Et ma clé, où est-elle ?

RODOLPHE (*Il se trouve près de la porte et la referme.*)
Il fait noir.

MIMI
Je suis gênée...

RODOLPHE
Mais où est-elle ?

MIMI
Votre voisine est bien embêtante...

RODOLPHE (*Il se tourne dans la direction d'où vient la voix de Mimi.*)
Mais non, pas du tout.

MIMI (*répétant avec grâce et s'avançant encore timidement*)
Votre voisine est bien embêtante... (*Du pied, elle cherche la clé sur le plancher.*)

RODOLPHE
Mais pas du tout, que dites-vous ?

MIMI
Vous cherchez ?

RODOLPHE
Je cherche !
Il butte contre la table, y dépose son chandelier et se met à chercher la clé à tâtons sur le plancher.

MIMI
Où est-elle passée ? (*Rodolphe trouve la clé et laisse échapper une*

exclamation, puis, se reprenant, met la clé dans sa poche.) Ma clé ?

RODOLPHE

Non !

MIMI

Il m'a semblé...

RODOLPHE

Je le dirais !

MIMI *(Elle cherche à tâtons.)*

Vous cherchez ?

RODOLPHE

Je cherche !

Il feint de chercher, mais guidé par la voix et les mouvements de Mimi, il tente de se rapprocher d'elle. Il s'est rapproché et, comme il se baisse, sa main rencontre celle de Mimi.

MIMI *(surprise)*

Ah !

RODOLPHE *(d'une voix émue, tandis qu'il tient la main de Mimi)*

Que cette main est froide, laissez-moi la réchauffer. Chercher, ça sert à quoi ? Dans le noir, on ne trouve pas. Voici la lune, montant dans la nuit brune. En attendant son plein éclat, laissez-moi me présenter. *(Mimi voudrait retirer sa main.)* Attendez, en deux mots, je vais vous dire ce que je fais, qui je suis, comment je vis ma vie. Voulez-vous ? *(Mimi se tait.)* Qui suis-je ? Voilà ! Je suis poète. Ce que je fais ? J'écris. Quelle est ma vie ? Je vis. Dans la pauvreté, j'écris des rimes et des poèmes. Par mes rêves et mes chimères, mes fantasmes et mes belles histoires, mon cœur à moi est millionnaire. Mais aujourd'hui, dans cette chambre, deux voyous sont entrés par effraction : c'étaient vos beaux yeux. Ils sont entrés à l'instant avec vous, et mes rêves passés et mes histoires usées, par magie, se sont évanouis. Mais ce vol ne m'ennuie pas, déjà dans mon cœur a pris place l'espérance. Maintenant que tu me connais, dis-moi quelque chose. Qui es-tu ? Eh bien, parle ! Dis, s'il te plaît !

MIMI *(Elle hésite un peu, puis se décide à parler ; elle est toujours assise.)*

Oui. On m'appelle Mimi, mais mon nom est Lucie. Mon histoire est très simple. Chez moi ou ailleurs, sur la toile, je brode. Je suis calme et heureuse, pour mon plaisir, je fais des roses et des lys. Et j'aime toutes ces choses dont le charme est si doux, qui nous parlent d'amour, du printemps, de la vie ; qui nous parlent de rêves, de chimères, de jolies choses qui sont d'autres poèmes... Vous voyez ?

RODOLPHE *(ému)*

Oui.

MIMI

On m'appelle Mimi. Et pourquoi, je ne sais pas. Seule chez moi, je me fais à dîner. Je vais trop peu à la messe, mais je prie le Seigneur. Je vis seule, toute seule. Là, en bas dans une petite chambre blanche. Je vois de ma fenêtre, les toits et le ciel. Mais quand arrive le printemps, le premier soleil éclatant, le premier baiser des rayons d'avril m'arrive ! Et le premier soleil m'arrive ! Dans un vase, une rose va éclore ; feuille à feuille, j'attends. Et c'est si doux, le parfum d'une fleur. Mais les fleurs que je fais, hélas, n'ont pas d'odeur ! Je n'ai rien d'autre à te dire sur moi : je suis ta voisine qui vient t'embêter à pas d'heure.

SCHAUNARD *(de l'extérieur)*

Eh ! Rodolphe !

COLLINE *(de l'extérieur)*

Rodolphe !

MARCEL *(de l'extérieur)*

Oh là ! T'entends pas ? Limace !

COLLINE

Gratte-papier !

SCHAUNARD

Mais quel fainéant !

RODOLPHE (*à ses amis*)
J'écris encore trois lignes.

MIMI
C'est qui ?

RODOLPHE (*à Mimi*)
Des amis.

SCHAUNARD
Tu vas en entendre...

MARCEL
Que fais-tu tout seul ?

RODOLPHE
Je ne suis pas seul. Nous sommes deux. Allez chez Momus, gardez de la place, nous vous rejoignons.

MARCEL, SCHAUNARD ET COLLINE (*s'éloignant*)
Momus, Momus, Momus. Chut ! allons-y discrètement. Momus, Momus !

MARCEL
Il a trouvé l'inspiration.

SCHAUNARD ET COLLINE
Momus, Momus, Momus !
Mimi est éclairée par la lune : Rodolphe aperçoit Mimi entourée de lumière.

RODOLPHE
Ô douce jeune fille. Ton beau visage, éclairé par la lune qui se lève. Ah ! En toi, je reconnais le rêve que je voudrais rêver, rêver pour toujours.

MIMI
C'est toi qui me guides, amour.

RODOLPHE (*s'approchant très près de Mimi*)
Déjà frémit en mon âme une douceur extrême...

MIMI
C'est toi qui me guides, encore.

RODOLPHE (*s'approchant très près de Mimi*)
Déjà frémit en mon âme une douceur extrême... (*Il l'embrasse.*) Embrasse-moi, c'est l'amour...

MIMI
Oh ! Comme tes mots doux descendent facilement dans mon cœur. Je sais, c'est toi, amour. (*Il l'embrasse.*) Non, s'il te plaît...

RODOLPHE
Tu es à moi.

MIMI
Des amis vous attendent.

RODOLPHE
Déjà, tu me renvoies ?

MIMI (*Elle hésite.*)
Je voudrais ... mais je n'ose...

RODOLPHE (*gentiment*)
Dis !

MIMI (*faussement ingénue*)
Si je venais avec vous ?

RODOLPHE (*étonné*)
Quoi ? Mimi ! (*insistant*) Ce serait plus doux de rester ici. Il fait si froid dehors.

MIMI (*dans un grand abandon*)
Je resterai très proche.

RODOLPHE

Et en rentrant ?

MIMI (*avec malice*)

Tu verras !

RODOLPHE (*Tendrement, il aide Mimi à mettre son châle*)

Donne-moi le bras, ma petite.

MIMI (*Elle donne le bras à Rodolphe.*)

J'obéis, cher Monsieur !

Enlacés, ils se dirigent vers la porte.

RODOLPHE

Dis que tu m'aimes...

MIMI

Je t'aime.

Ils sortent.

MIMI ET RODOLPHE (*de loin*)

Amour ! Amour ! Amour !

DEUXIÈME TABLEAU

Il neige. C'est la nuit. Les lumières de la ville. Les vitrines. Une terrasse de café.

SCHAUNARD (*Il sort d'un magasin en jouant du cor, il vient de l'acheter*)

Il est faux ce ré, il est faux ce ré ! Ce cor de chasse, pas mal.

COLLINE (*sort d'un autre magasin et regarde dans la vitrine l'allure qu'il a avec son nouveau manteau*)

Il est un peu corné...

RODOLPHE

Allez...

MIMI

On va voir le chapeau ?

COLLINE

... mais c'était bon marché.

RODOLPHE (*acquiesce*)

Accroche-toi à mon bras.

MIMI

Je me serre contre toi.

RODOLPHE ET MIMI

On y va.

Ils entrent dans le magasin de chapeaux.

Schaunard est devant le Café Momus en attendant ses amis, il joue du cor de chasse et tire sur sa pipe alternativement. Colline arrive au rendez-vous en agitant triomphalement un vieux bouquin.

COLLINE

Exemplaire unique : la grammaire runique!

MARCEL (*Il arrive au Café Momus et lance à Schaunard et à Colline :)*

On dîne !

SCHAUNARD ET COLLINE

Rodolphe ?

MARCEL

Il est au magasin de chapeaux.

RODOLPHE

Viens ! nos amis nous attendent.

MIMI

Il me va bien ce petit bonnet rose ?

RODOLPHE

Cette couleur te va très bien. Très bien, avec tes cheveux bruns...
Marcel, Schaunard et Colline s'asseyent à la terrasse du café.

MIMI (*admirant une vitrine*)
Joli, le petit collier de corail !

RODOLPHE
J'ai un oncle millionnaire. Si le Bon Dieu lui fait signe, je t'en achèterai un bien plus beau !
Colline, Schaunard et Marcel sortent du café avec une table ; leur emboitant le pas, un garçon de café apporte les chaises. De loin, Mimi regarde les trois garçons.

RODOLPHE (*à Mimi, en un tendre reproche*)
Qui regardes-tu ?

COLLINE
De grandes vérités, dans ces vieux livres !

MIMI (*à Rodolphe*)
Es-tu jaloux ?

RODOLPHE
Tout homme heureux a des soupçons qui le traversent.

SCHAUNARD
Moi, quand je mange, j'ai besoin d'air.

MIMI (*à Rodolphe*)
Es-tu heureux ?

MARCEL (*au garçon*)
Nous voulons bien dîner !

RODOLPHE (*à Mimi, avec passion*)
Ah ! Oui, très heureux. Et toi ?

MARCEL
Et vite !

SCHAUNARD
Beaucoup !

MIMI
Oui, très heureuse.

RODOLPHE (*tandis qu'il rejoint ses amis au café et leur présente Mimi*)
Pour deux !

COLLINE
Enfin !

RODOLPHE
Nous voilà ! Voici Mimi, jolie fleuriste, sa venue complète bien notre joyeuse bande d'amis. Voilà, si je suis le poète, elle est la poésie. De mon cerveau les rimes jaillissent, entre ses doigts les roses fleurissent. Et dans nos cœurs qui s'unissent éclot l'amour, éclot l'amour !

MARCEL, SCHAUNARD ET COLLINE (*riant*)
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Ils s'asseyent tous à table, tandis que le garçon de café revient.

COLLINE
Du saucisson !
Le garçon leur présente le menu, qui passe de main en main, et fait l'objet d'une véritable convoitise ; les quatre amis l'examinent attentivement.

SCHAUNARD
Du rôti de chevreuil !

MARCEL
Une dinde !

SCHAUNARD
Du vin du Rhin !

COLLINE
Et en pichet !

SCHAUNARD

Un homard à l'américaine !

RODOLPHE

Et toi, Mimi, que veux-tu ?

MIMI

De la crème !

SCHAUNARD

Et servi avec classe ! Il y a une dame à cette table.

MARCEL

Mademoiselle Mimi, quel cadeau précieux vous a fait votre Rodolphe ?

MIMI

Un petit bonnet en dentelle, tout brodé de roses. Il va très bien avec mes cheveux bruns. Depuis longtemps ce bonnet me plaisait à la folie. Oui ! il a su lire au fond de moi. Celui qui lit dans le cœur d'une femme sait lire... sait lire l'amour et ses mystères.

SCHAUNARD

Professeur et virtuose...

COLLINE (*abondant dans le sens de Schaunard*)

Ce ne sont pas ses rimes son meilleur atout pour la séduire

SCHAUNARD (*l'interrompant*)

Elle boit ses paroles quand il parle...

MARCEL (*les yeux posés sur Mimi*)

Ô le bel âge des illusions et des rêves ! On y croit, on espère et tout vous paraît beau.

RODOLPHE

La plus parfaite des poésies, c'est celle qui nous apprend à aimer.

MIMI

Plus que le miel encore, c'est doux d'aimer, d'aimer encore !

MARCEL (*assombri*)

Selon la bouche, c'est du miel ou du fiel.

MIMI (*surprise, s'adressant à Rodolphe*)

Oh ! zut, je l'ai blessé...

RODOLPHE

Il est triste, ô ma Mimi.

SCHAUNARD ET COLLINE (*pour changer de sujet*)

Soyons joyeux !

MARCEL

On trinque ?

MIMI, RODOLPHE, MARCEL et SCHAUNARD (*Ils se lèvent.*)

Allez, le verre en main, plus de chagrin !

Ils trinquent.

TOUS

Buvons !

MARCEL (*Il vient d'apercevoir Musette, tend son verre vide.*)

Donnez-moi du poison !

Au coin de la rue apparaît une très belle femme, au sourire provocant. Un homme la suit.

RODOLPHE, SCHAUNARD ET COLLINE (*surpris de voir Musette*)

Oh ! Musette !

MARCEL

Elle !

ALCINDOR (*essoufflé*)

Comme un toutou... je cours ici et là... Non ! Non ! Ça ne va pas... Je n'en peux plus...

MUSETTE *(Elle marche rapidement tout en regardant à droite et à gauche comme si elle cherchait quelqu'un, Alcindor la suit en soufflant. L'appelant comme un petit chien :)*

Viens, Loulou ! Viens, Loulou !

SCHAUNARD

Ce type est horrible, il est en nage. *(Musette, voyant les amis attablés à la terrasse du Café Momus, fait asseoir Alcindor à une table en terrasse.)*

ALCINDOR *(à Musette)*

Comment ! Ici, dehors ! Là ?

MUSETTE

Assis, Loulou !

ALCINDOR *(Il s'assied. Il est vexé. Il remonte le col de son manteau.)*

Ces petits surnoms, s'il te plaît, tu les gardes pour nos tête-à-tête.

MUSETTE

~~Et toi,~~ Ne me fais pas ton Barbe Bleue.

COLLINE *(examinant le vieux)*

Son vice est bien caché...

MARCEL *(méprisant)*

... avec la vierge effarouchée.

MIMI *(à Rodolphe)*

N'empêche qu'elle est bien habillée.

RODOLPHE

Les anges sont nus.

MIMI

Tu la connais. Qui est-ce ?

MARCEL *(à Mimi)*

C'est à moi qu'il faut le demander. Son prénom est Musette...

MUSETTE *(dépitée de voir que les amis de la table voisine ne la regardent*

pas)

Marcel m'a vue...

MARCEL

... et son nom de famille : Tentation !

MUSETTE

... et il ne me regarde pas, le lâche !

MARCEL

Et sa passion : jouer les girouettes...

MUSETTE *(de plus en plus dépitée)*

Et Schaunard qui se marre !

MARCEL

... et si souvent elle change d'amours et si souvent d'amants.

MUSETTE

Je vais être malade !

MARCEL

Et comme un rapace...

MUSETTE

Si je pouvais cogner...

MARCEL

... un oiseau sanguinaire...

MUSETTE

... griffer, le massacrer !

MARCEL

Son plat préféré...

MUSETTE

Mais je n'ai sous la main...

MARCEL

... c'est le cœur !

MUSETTE

... que ce vieux pélican !

MARCEL

C'est le cœur qu'elle mange !

MUSETTE

Attends !

MARCEL

Ainsi, je n'en ai plus.

MUSETTE (*Elle appelle :*)

Eh ! Garçon !

Le garçon accourt, elle soulève un plat et le flaire.

MARCEL

Passez-moi le plat.

MUSETTE

Oh ! Garçon, cette assiette sent la frite recuite.

(Elle jette violemment le plat par terre ; le garçon s'empresse de ramasser les morceaux.)

ALCINDOR (*la freinant*)

Non, Musette... chut, chut !

MUSETTE (*voyant que Marcel a ignoré la chose*)

Ah ! Il ne se retourne pas.

ALCINDOR

Chut ! Chut ! Chut ! Dis-le gentiment.

MUSETTE

Ah ! il ne se retourne pas !

ALCINDOR

À qui parles-tu ? À qui parles-tu ?

COLLINE

Ce poulet est un poème !

MUSETTE (*enrageant*)

Cette fois, je vais le battre !

ALCINDOR

À qui parles-tu ?

MUSETTE (*coupante*)

Au garçon ! Fiche-moi la paix !

SCHAUNARD

Ce vin est une merveille.

MUSETTE

Moi, je fais ce qui me plaît.

ALCINDOR

Parle moins fort !

Il saisit le menu et commence à commander.

MUSETTE

Pas ce que je dois faire.

ALCINDOR

Parle moins fort, moins fort !

MUSETTE

Lâche-moi !

MUSETTE

Est-il jaloux de cette momie ?

ALCINDOR (*Il interrompt sa commande pour calmer Musette qui continue à s'agiter.*)

Les convenances... Mon rang... Ça ne se fait pas...

MUSETTE

Je veux voir s'il me reste assez de pouvoir sur lui pour le faire céder.

SCHAUNARD

La comédie est jolie.

MUSETTE (*parlant fort et observant Marcel*)

Pas un regard.

ALCINDOR (*Pensant que c'est à lui que s'adresse Musette, il lui répond gravement :*)

Tu vois bien que je commande.

SCHAUNARD

La comédie est jolie.

COLLINE

Très jolie.

RODOLPHE (*à Mimi*)

Sache pour ta gouverne que, moi, je ne pardonne pas.

SCHAUNARD

Elle parle à l'un pour que l'autre l'entende.

MIMI (*à Rodolphe*)

Je t'aime tant et je suis toute à toi.

COLLINE (*à Schaunard*)

Et l'autre, cruel pour rien....

MIMI

Pourquoi tu me parles de pardon ?

COLLINE

... il fait semblant de ne pas comprendre, mais aime ça !

MUSETTE (*de la même façon*)

Mais ton cœur bat fort.

ALCINDOR

Parle moins fort !

MUSETTE

Mais ton cœur bat très, très fort !

ALCINDOR

Moins fort, moins fort !

MUSETTE (*toujours tournée vers Marcel pour attirer son attention, tandis que celui-ci commence à s'agiter sur sa chaise*)

Quand je m'en vais, quand je m'en vais, bien seule, les hommes me regardent. Et du regard, ils lorgnent ma beauté, de la tête jusqu'aux pieds.

MARCEL

Qu'on m'attache à ma chaise !

ALCINDOR (*sur les charbons ardents*)

Que vont-ils dire, ces gens ? Que vont dire ces gens ?

MUSETTE

Et je savoure en passant le désir subtil qui dans leurs yeux s'éveille. Ils voient mes charmes dévoilés, et savent en deviner les beautés cachées. (*se levant*) Ainsi l'effluve de leur envie me charme, et me transporte. Délice ! Encore ! Beauté ! Envie !

ALCINDOR (*Il avance vers Musette et cherche à la faire taire.*)

Ce chant obscène me remue les sangs, m'exaspère !

MUSETTE

Et toi, tu sais, il t'arrive d'en rêver parfois et tu veux m'échapper encore ? Je te connais, tes angoisses, tu ne veux pas les dire, mais tu te sens mourir.

MIMI (*à Rodolphe*)

Je le vois bien, elle est très amoureuse de notre ami Marcel.

ALCINDOR

Ces gens, que vont-ils dire !

RODOLPHE (*à Mimi*)

Marcel un jour l'aimait... mais l'infidèle l'a laissé tomber...

COLLINE

Qui sait ce qui va arriver ?

RODOLPHE

... et pour une vie meilleure.

SCHAUNARD

Bientôt Marcel va céder.

COLLINE

Pour aucune femme au monde, Colline ne tombera.

Alcindor tente inutilement de faire rasseoir Musette à table alors que le dîner est servi.

MUSETTE

Ah ! Marcel s'agite...

ALCINDOR

Plus bas !

RODOLPHE

La pauvre, elle me fait pitié ...

MUSETTE

Il est vaincu, à terre.

MIMI

Quel malheur, elle me fait terriblement pitié.

ALCINDOR

Tu te tais, tu te tais !

COLLINE

Elle est belle, j'en conviens, mais je préfère ma pipe et un bon texte grec !

RODOLPHE

Mimi !

SCHAUNARD

Le fanfaron ne tardera pas à craquer. Quel spectacle ! Marcel va craquer.

RODOLPHE

C'est un amour de lâche qui ne sait pas venger les trahisons !

MUSETTE

Tu veux cacher ton embarras sans avouer ta peine !

ALCINDOR

Ça suffit ! Tais-toi !

MIMI

L'amour mesquin est un bien triste amour. La pauvre me fait pitié ! Ah ! la malheureuse, elle me fait pitié.

RODOLPHE

Ah ! L'amour usé qui ne sait pas se venger...

SCHAUNARD

Marcel cèdera !

COLLINE

Je les aime bien mieux !

MUSETTE

Ah ! Mais tu te sens mourir !

ALCINDOR

Tais-toi ! Tais-toi !

MUSETTE (*à Alcindor, ripostant*)

Je ferai comme bon me semble ! Je ferai comme bon me semble ! Ah, lâche-moi ! Lâche-moi !

SCHAUNARD (*à Colline*)

Si une belle femme t'adressait la parole, ton manuel de grammaire, tu le mettrais au feu.

COLLINE

Je préfère ma pipe, la grammaire runique, et mon vieux livre grec !

MUSETTE

Lâche-moi ! Maintenant, il faut se débarrasser du vieux ! (*Simulant une*

douleur au pied, elle retourne s'asseoir.) Ah !

ALCINDOR

Quoi donc ?

MUSETTE

J'ai mal, une brûlure !

ALCINDOR

Où ça ?

Il se baisse pour délayer le soulier de Musette.

MUSETTE (*montrant son pied*)

Au pied !

MARCEL (*finaleme nt ému, il approche*)

Oh ! ma jeunesse, tu n'es pas encore morte, je n'ai pas oublié l'amour.

MUSETTE (*criant*)

Dénoue, délace, brise ! Là-bas, tu trouveras un cordonnier. Cours-y vite ! J'en veux une autre paire ! Aïe ! Aïe ! Elle me fait mal, cette maudite bottine, je l'enlève. Et la voilà.

ALCINDOR

Imprudente ! Que diront les gens ? Mais mon rang...

SCHAUNARD ET COLLINE, puis RODOLPHE

Quel spectacle !

MARCEL

Si tu frappes à ma porte, je t'ouvrirai mon cœur.

MUSETTE

Cette fois, je l'enlève !

Quittant sa chaussure, elle la pose sur la table.

MUSETTE

La voilà !

MIMI

Elle est très amoureuse de Marcel, amoureuse.

RODOLPHE

Je le vois bien aussi. Cette comédie finit bien.

MUSETTE (*impatiente*)

Cours ! Allez, cours ! Vite, allez, vas-y !

Alcindor se lève à la hâte.

ALCINDOR

Musette ! Musette ! Non !

Il enfouit la chaussure de Musette dans son gilet, puis boutonne son habit et sort.

SCHAUNARD ET COLLINE

La comédie finit bien.

MUSETTE

Marcel !

MARCEL

Sirène !

Musette et Marcel s'embrassent passionnément.

SCHAUNARD

Ainsi finit l'histoire.

Ils sortent tous. Alcindor revient avec une nouvelle paire de chaussures. La terrasse est vide. Un garçon lui apporte l'addition. Il neige.

TROISIÈME TABLEAU / février

Le quartier de la Barrière d'Enfer. La brume de février envahit le plateau. C'est le petit matin. On est sur une place, devant un cabaret. Néons rouges. Rodolphe passe avec une fille. Il entre dans le cabaret. Par la baie vitrée du cabaret, on voit Musette passer avec un homme. La neige recouvre tout. Des

musiciens se réchauffent autour d'un braséro. De l'intérieur du cabaret, on entend des voix, dont celle de Musette qui rit.
Mimi arrive et scrute les lieux pour tenter de s'y reconnaître. Elle est prise d'un violent accès de toux.

MIMI *(à un musicien)*

Pourriez-vous me dire, excusez-moi, quel est le bar où travaille un peintre ?

L'HOMME *(indiquant le cabaret)*

C'est là.

MIMI

Merci.

Mimi toque à la porte.

MARCEL

Mimi ?

MIMI

J'espérais vous trouver ici.

MARCEL

Eh oui, un mois déjà qu'on est ici, tous frais payés. Musette enseigne le chant et moi je peins. Je refais la déco de ce bistrot. *(Mimi tousse.)* Il fait froid, entrez.

MIMI

Et Rodolphe ?

MARCEL

Il est là.

MIMI

Je ne peux pas entrer !

MARCEL *(surpris)*

Pourquoi ?

MIMI

Mon bon Marcel, au secours ! À l'aide !

MARCEL

Que s'est-il passé ?

MIMI

Rodolphe... Rodolphe m'aime, Rodolphe m'aime et me fuit. Et mon Rodolphe est atteint de jalousie. Un mot, un geste, un sourire éveillent ses soupçons, provoquent sa colère. Parfois la nuit, je fais semblant de dormir, je le sens qui m'épie et jusque dans mes rêves. « Tu n'es pas faite pour moi. » Il me crie à chaque instant : « Tu n'es pas faite pour moi, prends un autre amant ! » Hélas ! Hélas ! Destruction, je sais, mais que lui répondre, Marcel ?

MARCEL

Si c'est ce que tu ressens, alors, il faut cesser de vivre ensemble.

MIMI

C'est bien vrai, c'est bien vrai, nous devrions rompre. Aidez-nous, Marcel, je vous en prie, on a essayé en vain, encore et encore...

MARCEL

Avec Musette, je suis tendre et elle est légère avec moi et nous nous aimons dans la joie. Rire et chanter, le secret d'un amour éternel !

MIMI

Dites-lui, dites-lui. Vous avez raison, faites donc pour le mieux.

MARCEL

C'est bon ! Allez, je le réveille.

MIMI

Il dort ?

MARCEL

Il est venu une heure avant l'aube et s'est assoupi sur un banc. *(Il fait signe à Mimi de regarder à l'intérieur du cabaret par la fenêtre.)* Regardez... *(Mimi*

tousse de plus belle. Avec compassion.) Vous toussiez fort.

MIMI

Depuis hier, ça me brise le corps. Il s'est enfui loin de moi cette nuit. Il m'a dit : C'est fini. Quand le jour s'est levé, je suis sortie et je suis venue ici.

MARCEL *(observant Rodolphe de l'extérieur du cabaret)*

Il se réveille... il se lève... il me cherche... il vient...

MIMI

Je ne veux pas qu'il me voie.

MARCEL

Rentre à la maison, Mimi, s'il te plaît, Mimi, ne fais pas de scène ici.

Il entraîne doucement Mimi vers l'angle du cabaret.

RODOLPHE *(Il sort du cabaret et accourt vers Marcel.)*

Marcel, enfin, tu es là. Personne ne nous entend. Je veux me séparer de Mimi.

MARCEL

Es-tu si inconstant ?

RODOLPHE

Déjà, une fois, j'ai cru que mon cœur était mort. Mais de ses beaux yeux, elle m'a regardé et mon cœur a ressuscité. Mais aujourd'hui, je m'ennuie.

MARCEL

Et cette histoire, tu veux l'enterrer ?

D'où elle est, Mimi ne peut entendre ce qui se dit. Choisissant son moment, sans se faire voir, elle réussit à se cacher et à entendre les deux amis.

RODOLPHE

Pour toujours !

MARCEL

Ne fais pas ça. C'est bon pour les fous, l'amour glauque où en pleurant on s'aime. Sans éclat et sans étincelle, l'amour est terne et rude. Tu es jaloux.

RODOLPHE

Un peu.

MARCEL

Colérique, lunatique, bourré de préjugés, ennuyeux au possible et têtue.

MIMI *(à part)*

Il va le mettre en colère ! Je suis perdue.

RODOLPHE *(doux-amer)*

Mimi est une coquine qui flirte avec tout le monde. Un ridicule vicomte lui fait des yeux de merlan frit. Elle se trémousse et lui montre ses jambes, d'une façon qui l'émoustille et l'aguiche.

MARCEL

Je vais te dire, tu n'es pas sincère...

RODOLPHE

Eh bien non, je ne le suis pas. Je n'arrive pas devant toi à cacher ce qui me torture. J'aime Mimi plus que tout au monde, je l'aime, mais j'ai très peur ! *(Mimi surprise se rapproche encore plus, toujours cachée derrière l'arbre.)* Oh oui, j'ai peur. Mimi est si malade ! Elle décline de jour en jour. La pauvre petite est condamnée.

Craignant que Mimi puisse entendre, Marcel tente d'éloigner Rodolphe.

MARCEL *(interdit)*

Mimi ?

MIMI *(à part)*

Que veut-il dire ?

RODOLPHE

Une terrible toux la brise et la torture, la torture et la brise, et le sang fait rougir ses joues pâles.

MARCEL *(s'animant en entendant que Mimi pleure.)*

Pauvre Mimi !

MIMI *(Elle pleure.)*

Ô mon dieu ! Mourir ?

RODOLPHE

Ma chambre est un trou sordide... Le feu y est éteint. Le vent d'hiver glacé s'y faufile, et s'y glisse. Elle, elle chante, elle sourit, et le remords m'assaille. C'est moi la cause du mal fatal qui la tue.

MARCEL (*cherchant à éloigner Rodolphe.*)

Alors, que faire ?

MIMI (*désolée*)

Ô ma vie !

RODOLPHE

Mimi est une fleur de serre, fanée par la misère.

MIMI (*à la torture*)

Hélas ! Oh non ! Elle est finie. Ô ma vie ! Elle est finie.

RODOLPHE

Pour lui redonner la vie, l'amour ne suffit pas.

MIMI

Hélas, mourir ! Hélas, mourir !

MARCEL

Que c'est triste ! Pauvre petite !

La toux et les sanglots de Mimi trahissent sa présence.

RODOLPHE (*Il l'aperçoit et court vers elle.*)

Quoi ? Mimi ! Ici !

MARCEL

Elle écoutait peut-être...

RODOLPHE

Ici cachée ? Facilement, je panique, pour un rien je m'alarme. Viens là où il

fait chaud.

Cherchant à conduire Mimi à l'auberge.

MIMI

Non, cet air, je suffoque !

RODOLPHE

Ah ! Mimi !

Il serre Mimi sur son cœur et la caresse tendrement. On voit Musette passer rapidement.

MARCEL

C'est Musette qui rit. *Il se précipite à la fenêtre du cabaret.* Avec qui rit-elle ? Ah, la coquine ! Je vais t'apprendre !

Il bondit à l'intérieur du cabaret.

MIMI (*se détachant de Rodolphe*)

Adieu !

RODOLPHE (*surpris*)

Quoi ! Tu t'en vas ?

MIMI (*tendrement*)

La chambre que j'ai quittée quand tu m'as dit « Je t'aime », j'y retourne aujourd'hui plus seule que seule. Pour une fois ultime, je vais broder mes fleurs. Adieu. Et sans rancune. Écoute, écoute. Rassemble les effets que j'ai laissés chez toi. Dans mon tiroir fermé à clé, mon bracelet d'or, mon livre pour prier. Rassemble tout cela dans un tablier, j'enverrai le portier le prendre. Et sous l'oreiller, il y a le bonnet rose. Si tu veux... Si tu veux, garde-le, en mémoire de notre amour. Adieu. Adieu et sans rancune.

RODOLPHE

Alors, comme ça, c'est fini ! Tu me quittes, tu me quittes, ma toute petite. Adieu, rêves de notre amour !

MIMI

Adieu, adieu, adieu doux réveil du matin !

RODOLPHE

Adieu, la vie de rêve !

MIMI (*souriant*)

Adieu, colères et jalousies...

RODOLPHE

... calmées par tes sourires...

MIMI

Adieu les soupçons...

RODOLPHE

...baisers...

MIMI

... les heures de détresse...

RODOLPHE

... qui pour moi, le poète, rimaient avec caresses !

MIMI ET RODOLPHE

La solitude, en hiver, est fatale ! Hélas ! Mais au printemps, le soleil nous accompagne. Il nous accompagne.

Du cabaret on entend un bruit de verres et d'assiettes brisés.

MARCEL (*du cabaret*)

Que faisais-tu, que disais-tu...

MUSETTE (*du cabaret*)

Que veux-tu dire ?

MARCEL

... près du feu, à ce monsieur ?

MUSETTE

Que veux-tu dire ?

Elle sort en courant.

MIMI

Je suis seule au printemps.

MARCEL (*en arrêt sur la porte du cabaret et tourné vers Musette*)

À mon arrivée, tu as blêmi.

MUSETTE (*dans une attitude provocante*)

« N'aimez-vous donc plus la danse ? » me disait cet homme aimable.

RODOLPHE

On parle avec les lys et les roses.

MIMI

Des nids en émoi, un gazouillis s'échappe.

MARCEL

Prétentieuse, séductrice !

MUSETTE

Je répondais, rougissante : « Danser, j'aime à la folie ! »

MARCEL

Ce discours me semble bien trop malhonnête !

MUSETTE

Je veux pleine liberté.

MARCEL (*à deux doigts de se jeter sur elle*)

Je vais te faire ta fête...

MIMI ET RODOLPHE

Lorsque le printemps fleurit, le soleil nous tient compagnie.

MARCEL

... si je te reprends à flirter !

MUSETTE

Tu dis quoi ? Que me chantes-tu ? Tu ne m'as pas épousée, que je sache !

MARCEL

Attention, sous mon chapeau, il ne pousse pas des cornes.

MUSETTE

Je déteste les amants qui font comme... ah ! ah ! ah !... des maris.

MIMI ET RODOLPHE

La fraîcheur des fontaines, et les forêts lointaines, bien vite apaisent les souffrances humaines.

MARCEL

Je ne serai pas berné par des jeunes Don Juan.

MUSETTE

Oui, je n'en fais qu'à ma tête ! Ça ne te plaît pas ? Oui, je n'en fais qu'à ma tête.

MARCEL

Prétentieuse, séductrice ! Tu t'en vas ? Merci beaucoup. À moi, succès, fortune !

MUSETTE

Musette s'en va, oui, elle s'en va !

MUSETTE ET MARCEL

Je te salue.

MIMI ET RODOLPHE

Veux-tu attendre le printemps tout contre moi ?

MUSETTE

Eh bien, adieu. Je te le dis avec plaisir !

MARCEL

Avec plaisir.

MUSETTE *(Telle une furie elle s'éloigne en courant, puis tout à coup elle s'arrête et lui crie de loin :)*

Peintre de bistrot !

MARCEL *(au milieu de la scène, criant :)*

Vipère ! Sorcière !

MUSETTE *(criant :)*

Peintre de bistrot ! Crapaud !

Elle sort. Il rentre dans le cabaret.

MIMI *(partant avec Rodolphe)*

À toi, toute la vie !

RODOLPHE

Pour se quitter...

MIMI

Pour se quitter, attendons les beaux jours...

RODOLPHE

... à la saison des fleurs.

MIMI

Toute la vie ! Oui, le printemps est la vie.

RODOLPHE ET MIMI

Attendons, attendons les beaux jours.

QUATRIÈME TABLEAU / été

Le même immeuble qu'au premier acte, mais aux alentours tout a été détruit. Il trône au milieu d'un vaste terrain vague. Au loin, on voit la Tour Eiffel qui est en train de sortir de terre. Mimi est dans la rue en nuisette avec une grosse valise. Elle sort un manteau de la valise et le met.

La lumière s'allume chez les garçons. On retrouve Marcel devant son chevalet, ainsi que Rodolphe assis à sa table.

MARCEL (*poursuivant la conversation en cours*)
Dans un coupé ?

RODOLPHE
Et cocher en livrée ! Elle m'a salué en riant. « Tiens, Musette ! je lui dis, et le cœur ? – Il ne bat plus, ou je ne le sens plus grâce au velours qui le recouvre ! »

MARCEL (*affectant la gaieté*)
Je suis heureux pour elle, vraiment très heureux.

RODOLPHE (*à part*)
Menteur. Tu te ronges et tu souris !
Il se remet au travail.

MARCEL
Il ne bat plus ? Tant mieux ! (*Il peint à grands coups de pinceau.*) Je l'ai vue...

RODOLPHE
Musette ?

MARCEL
Mimi !

RODOLPHE (*Il tressaille et cesse d'écrire.*)
Tu l'as vue ? (*se reprenant*) Ah bon !

MARCEL (*Il s'interrompt.*)
Elle roulait en carrosse, parée comme une reine.

RODOLPHE (*avec gaieté*)
Bravo ! Ça me fait plaisir !

MARCEL (*à part*)
Menteur, il se meurt d'amour !

RODOLPHE
Travaillons !

MARCEL

Travaillons !
(*Ils se remettent à travailler.*)

RODOLPHE (*jetant sa plume*)
Quel infâme crayon !
Il reste assis, l'air très soucieux.

MARCEL (*jetant son pinceau*)
Quel pinceau infâme !
Il regarde fixement le tableau qu'il est en train de peindre, puis, en cachette de Rodolphe, il tire un ruban de soie de sa poche et l'embrasse.

RODOLPHE
Ô Mimi, tu n'es pas revenue. Je pense à toi sans cesse, à l'odeur de ta peau, à la douceur de ton visage...

MARCEL (*Il range le ruban et observe de nouveau son tableau.*)
Ah ! Je ne sais pas pourquoi mais mon pinceau ne va pas là où je veux l'emmener, contre ma volonté.

RODOLPHE
... et ma jeunesse, ah ! Mimi, est partie avec toi !

MARCEL
Quand j'ai envie de peindre les beautés de la terre et du ciel, ce sont ses deux yeux noirs que mon pinceau dessine, une bouche provocante, et c'est encore le visage de Musette !

RODOLPHE (*Il sort du tiroir de la table le bonnet rose de Mimi*)
Toi, ô mon petit bonnet, qu'elle avait bien caché, toi mon petit bonnet qui me rappelle tant de nuits si belles, ô viens sur mon cœur ! sur mon cœur mort, désespéré, tout comme notre amour, tout comme notre amour.

MARCEL
Le visage de Musette toujours réapparaît, elle est si dangereuse, jolie et dangereuse. Mais mon cœur l'appelle et l'attend, mon petit cœur si lâche qui l'attend toujours.

RODOLPHE (*Il met le bonnet sur son cœur puis, comme il veut dissimuler*

son émotion à Marcel, il lui demande avec désinvolture :)
Quelle heure est-il ?

MARCEL *(Plongé dans ses pensées, il se ressaisit en entendant Rodolphe et lui répond joyeusement :)*
L'heure du dîner d'hier.

RODOLPHE
Et Schaunard ne revient pas !
Entrent Schaunard et Colline, le premier porte quatre miches de pain ; l'autre un paquet.

SCHAUNARD
Nous voici.

RODOLPHE
Eh bien ?

MARCEL
Eh bien ? *(Schaunard pose les miches de pain sur la table. Dédaigneux.)* Du pain !

COLLINE *(Il ouvre le paquet et en sort un hareng qu'il dépose sur la table.)*
Un repas digne de Démosthène ! Nos crédits...

SCHAUNARD
... sont finis.

COLLINE
Le dîner est servi.
Ils s'assoient tous autour de la table en faisant mine de déguster un somptueux repas.

MARCEL
Mais c'est la fête ! Un vrai festin ! Mettons bien le champagne au frais.
Schaunard, posant sur la table le chapeau de Colline, met une bouteille d'eau dedans. La bouteille passe de main en main. Colline se lève, après avoir englouti son morceau de pain.

RODOLPHE

Au choix, cher baron, ou truite ou saumon ?

MARCEL
Cher duc, une langue de perroquet ?

SCHAUNARD *(Solennellement, il monte sur une chaise et lève la bouteille.)*
Merci mais sans façon car ce soir, j'ai un bal. Mes chers amis, voulez-vous m'autoriser ...

RODOLPHE ET COLLINE *(l'interrompant)*
Assez !

MARCEL
C'est nul ! Descends de là !

COLLINE
Je veux boire ! *(s'emparant du verre de Schaunard)*

SCHAUNARD
Mais je suis irrésistiblement inspiré par le génie de la chanson...

LES AUTRES *(cri du cœur)*
Non !

SCHAUNARD *(renonçant)*
Alors quelques figures de danse ?...

LES AUTRES *(Tout en applaudissant, ils entourent Schaunard et le font descendre de la chaise.)*
Oui ! Oui !

MARCEL
La danse, avec musique vocale !

COLLINE
Aménageons la piste ! Gavotte !
Ils poussent les chaises et la table et s'apprêtent à danser.

MARCEL *(annonçant les danses)*
Sarabande !

RODOLPHE

Valse lente !

SCHAUNARD (*prenant la pose*)

Fandango !

COLLINE

Allons pour un quadrille.

Les autres approuvent.

RODOLPHE (*gaiement*)

Le bras aux dames.

COLLINE

C'est parti !

SCHAUNARD

La la la la...

Il joue au maître de ballet affairé à la mise en place du quadrille.

RODOLPHE (*Il s'avance, s'incline profondément devant Marcel, lui tend la main et lui dit galamment :)*

Charmante demoiselle.

MARCEL (*timidement, prenant une voix de femme*)

Ne soyez pas hardi, (*reprenant sa propre voix*) je vous prie !

SCHAUNARD

Lallère, lallère, lallère, la !

COLLINE (*indiquant les pas*)

Balancez ! Cavalier seul !

MARCEL

La la la la...

Rodolphe et Marcel dansent le quadrille. Entre Musette.

MARCEL (*s'apercevant de sa présence*)

Musette !

MUSETTE (*haletante*)

C'est Mimi ! (*Ils font cercle autour de Musette.*) Mimi me suit, elle va très mal.

RODOLPHE

Où est-elle ?

MUSETTE

En montant l'escalier, ses forces l'ont abandonnée.

Mimi est évanouie dans l'escalier.

RODOLPHE

Ah !

Il se précipite vers Mimi, imité par Marcel.

SCHAUNARD (*à Colline, amenant le lit*)

Installons ce pauvre lit.

RODOLPHE (*Il porte Mimi.*)

Là ! (*à voix basse, à ses amis*) Là, à boire.

Musette accourt avec un verre d'eau et fait boire une gorgée à Mimi.

MIMI (*avec la plus grande passion*)

Rodolphe !

RODOLPHE (*Il dépose Mimi sur le lit.*)

Tais-toi ! Repose-toi.

MIMI (*prenant Rodolphe dans ses bras*)

Ô mon Rodolphe. Tu me veux bien ici ?

RODOLPHE

Ah ! ma Mimi, oui toujours ! Toujours !

Il persuade Mimi de s'étendre sur le lit, l'enveloppe d'une couverture, puis lui arrange son oreiller sous la tête avec le plus grand soin.

MUSETTE (*Elle prend les autres à part et leur dit à mi-voix :*)

J'ai entendu dire que Mimi s'était enfuie de chez le vicomte et qu'elle était mourante. Où était-elle ? Je cherche, je cherche... et je la vois, passer dans la rue. Elle se traîne péniblement. Elle me dit : « Je n'en peux plus... Je me meurs. Je le sens. (*Elle s'agite et, sans qu'elle y prenne garde, le ton de sa voix monte.*) Je veux mourir près de lui ! Peut-être qu'il m'attend... »

MARCEL (*à Musette pour qu'elle parle plus doucement*)

Chut ...

MUSETTE (*s'éloignant un peu de Mimi*)

« Tu m'accompagnes, Musette ? »

MIMI

Je me sens beaucoup mieux. J'ai de la joie à regarder. Ah ! Comme on est bien ici ! Je respire, je renaiss !... Oui, comme avant, je sens la vie ici...

RODOLPHE

Oui comme avant, je sens la vie ici, tu me parles encore.

MIMI (*se redressant un peu et serrant de nouveau Rodolphe dans ses bras*)

Non, tu ne me quittes plus.

MUSETTE (*à part, aux trois autres*)

Qu'avez-vous à boire ?

MARCEL

Rien !

MUSETTE

Pas de café ? Pas de vin ?

MARCEL (*pris de découragement*)

Rien ! La misère !

SCHAUNARD (*Observant attentivement Mimi, il attire Colline à l'écart et lui dit tristement :*)

Pas une heure à vivre...

MIMI

J'ai si froid ! Si j'avais un manchon... Ces pauvres mains ne pourront-elles jamais se réchauffer ?

Elle tousse.

RODOLPHE (*prenant ses mains dans les siennes pour les réchauffer*)

Là, dans les miennes. Chut ! Parler te fatigue.

MIMI

Je tousse un peu. J'ai l'habitude... (*Apercevant les amis de Rodolphe, elle les appelle tour à tour : ils s'empressent à son chevet.*) Bonjour cher Marcel ; Schaunard, Colline, bonjour. (*Souriant.*) Tous ici réunis, souriant à Mimi.

RODOLPHE

Ne dis rien, ne dis rien.

MIMI

Je me tais, ne crains rien. Marcel ! (*Lui faisant signe d'approcher.*) Écoutez-moi : c'est un ange, Musette.

MARCEL

Je sais, je sais.

MUSETTE (*Emmenant Marcel loin de Mimi, elle ôte ses boucles d'oreilles et les donne à Marcel en lui disant tout bas :*)

Prends-les, vends-les, rapporte de l'eau de vie, va chercher un docteur !

RODOLPHE (*à Mimi*)

Repose-toi.

MIMI

Tu ne me quittes pas ?

RODOLPHE

Non ! Non !

Peu à peu, Mimi s'assoupit. Rodolphe prend une chaise et s'assied près du lit. Marcel va pour partir, Musette l'arrête et l'entraîne loin de Mimi.

MUSETTE (*à Marcel*)

Écoute ! C'est peut être le dernier désir qu'elle exprime, la pauvre. Pour le

manchon, je vais voir avec toi.

MARCEL (*ému*)

Tu es bonne, ma Musette.

Musette et Marcel sortent en toute hâte.

COLLINE (*Pendant que parlaient Musette et Marcel, il a ôté son manteau. Avec une émotion croissante.*)

O ma deuxième peau, séparons-nous. On a traversé joie et misère. Je te dis merci devant riches et puissants, tu ne t'es jamais plié. Dans tes poches profondes, les poètes vivaient tranquilles avec les philosophes. Notre jeunesse aujourd'hui est finie. Je te dis adieu. Adieu, ami fidèle. Schaunard, en allant chacun de son côté, faisons deux bonnes actions d'un coup. Moi, je vends ça ! (*indiquant le manteau qu'il tient sous son bras*) Et toi... (*montrant Rodolphe alors penché sur Mimi endormie*)... tu les laisses seuls.

SCHAUNARD (*Il se met debout, ému.*)

Tu as raison, Colline. (*Il regarde vers le lit.*) C'est vrai. Je pars.

Il regarde tout autour de lui et, pour justifier son départ, prend la bouteille d'eau ; il descend derrière Colline, après avoir refermé la porte avec mille précautions.

MIMI (*Elle ouvre les yeux, voit que tout le monde est parti et allonge la main vers Rodolphe qui l'embrasse amoureusement.*)

Ils sont partis ? Je fais semblant de dormir parce que je voulais rester seule avec toi. J'ai tant à dire... ou plutôt un aveu seul, mais grand, oui grand comme la mer, comme la mer infinie et profonde... Oui, je t'aime de toute mon âme. Oui, je t'aime et tu es toute ma vie.

RODOLPHE

Ah ! Mimi, ma belle Mimi !

MIMI

Ah, suis-je encore belle ?

RODOLPHE

Belle comme une aurore.

MIMI

Tu t'es trompé d'image. Tu voulais dire : comme un crépuscule. « On m'appelle Mimi... On m'appelle Mimi... Et pourquoi ?... je ne sais... »

RODOLPHE (*attendri et caressant*)

Rentrée au nid, l'hirondelle gazouille.

Il montre à Mimi le bonnet rose qu'il tenait sur son cœur.

MIMI (*heureuse*)

Mon bonnet rose, mon bonnet rose... Ah ! (*Elle penche un peu la tête et Rodolphe lui met son béguin. Mimi fait asseoir Rodolphe auprès d'elle et appuie sa tête sur sa poitrine.*) Tu te souviens quand je suis venue pour la première fois ?

RODOLPHE

Je m'en souviens !

MIMI

Ma bougie s'était éteinte.

RODOLPHE

Tu étais si ennuyée. Et la clé égarée...

MIMI

Et à tâtons tu l'as cherchée !...

RODOLPHE

... et je cherchais, je cherchais !

MIMI

Mon beau jeune homme, je peux le dire maintenant, vous l'avez bien vite trouvée...

RODOLPHE

J'aidais la providence.

MIMI (*revoyant sa rencontre avec Rodolphe, le soir de la veille de Noël*)

Il faisait noir et tu ne voyais pas que je rougissais. (*Elle murmure les paroles de Rodolphe.*) « Que cette main est froide, laissez-moi la réchauffer ! » Il

faisait nuit et tu m'as pris la main...

Mimi est prise de suffocation et laisse retomber sa tête, épuisée.

RODOLPHE (*effrayé, la soutient*)

Mon Dieu ! Mimi !

À ce moment rentre Schaunard : au cri de Rodolphe, il se précipite vers Mimi.

SCHAUNARD

Qu'y a-t-il ?

MIMI (*Elle ouvre les yeux et sourit pour rassurer Rodolphe et Schaunard.*)

Rien. Ça passe.

RODOLPHE (*Il met sa tête sur son oreiller.*)

Ne parle pas, je t'en supplie !

MIMI

Oui, oui, pardon. Je serai sage.

À ce moment-là, Musette et Marcel reviennent sur la pointe des pieds, elle avec un manchon et lui avec un flacon.

MUSETTE (*à Rodolphe*)

Elle dort ?

RODOLPHE (*allant vers Marcel*)

Elle se repose.

MARCEL

J'ai vu le docteur. Il vient ; je l'ai pressé. Voilà l'eau de vie.

Il prend une lampe à brûler, la pose sur la table et l'allume.

MIMI

Qui parle ?

MUSETTE (*Elle s'approche de Mimi et lui tend le manchon.*)

Moi, Musette.

MIMI (*Aidée par Musette, elle se soulève et avec une joie enfantine prend le manchon.*)

Oh, comme il est beau et doux ! Jamais, jamais, je n'aurai les mains bleues et glacées. Elles seront belles et au chaud. (*à Rodolphe*) C'est toi qui me l'offres ?

MUSETTE (*très vite*)

Oui.

MIMI (*Elle tend sa main à Rodolphe.*)

Toi ! Insouciant ! Merci. Il t'a coûté très cher. (*Rodolphe éclate en sanglots.*)

Tu pleures ? Je suis bien. Mais pourquoi pleurer ? (*Elle met les mains dans son manchon puis s'assoupit, la tête délicatement inclinée sur son manchon, comme si elle dormait.*) Amour... oui, avec toi, toujours... les mains au chaud... dormir... (*silence*)

RODOLPHE (*Rassuré de voir que Mimi s'est endormie, il s'éloigne tout doucement et après avoir fait signe aux autres de ne pas faire de bruit, il rejoint Marcel.*)

Que fait ce médecin ?

MARCEL

Il vient.

Rodolphe, Marcel et Schaunard parlent entre eux à mi-voix ; de temps en temps, Rodolphe fait quelques pas vers le lit pour voir comment va Mimi, puis revient vers ses amis.

MUSETTE (*murmurant inconsciemment une prière tout en faisant chauffer sur un réchaud à alcool la boisson qu'a rapportée Marcel*)

Sainte vierge, accordez votre grâce à cette malheureuse jeune fille qui ne doit pas mourir... (*Elle s'interrompt et fait un signe à Marcel qui s'approche d'elle et dispose un livre sur la table de façon à former un paravent à la lampe.*) Protégeons la flamme, elle vacille. Comme ça... (*reprenant sa prière*)... Faites qu'elle guérisse. Sainte Vierge, je suis indigne de votre pardon, mais Mimi, elle, est un ange descendu du ciel. (*Pendant que Musette prie, Schaunard va observer Mimi sur la pointe des pieds, laisse échapper un geste de douleur et revient auprès de Marcel.*)

RODOLPHE

J'espère encore. Tu penses que c'est grave ?

MUSETTE

Je ne crois pas.

SCHAUNARD *(d'une voix étranglée)*

Marcel, elle est morte.

Pendant ce temps, Rodolphe voyant que le soleil qui rentre par la fenêtre de la mansarde joue sur le visage de Mimi, cherche le moyen d'y remédier. Musette comprend et lui indique sa mantille. Rodolphe monte sur une chaise et entreprend de la suspendre devant la fenêtre. Marcel s'approche du lit à son tour et recule atterré. Entre Colline qui pose de l'argent sur la table, près de laquelle se trouve Musette.

COLLINE

Musette, pour vous. *(Puis voyant que Rodolphe ne parvient pas à placer la mantille tout seul, il court l'aider et s'enquiert de Mimi.)* Eh bien ?

RODOLPHE

Tu vois. Elle est tranquille. *(Il se tourne vers Mimi ; à cet instant Musette le prévient que la boisson est prête. Il se lève, mais tandis qu'il va vers Musette, il remarque l'air étrange de Marcel et de Schaunard. Sa voix se brise de frayeur.)* Ça veut dire quoi ces allers et venues, pourquoi vous me regardez comme ça?

MARCEL *(Il ne résiste plus, court vers Rodolphe et le serre dans ses bras ; à Rodolphe, dans un cri angoissé.)*

Courage !

RODOLPHE *(Se précipitant sur le lit, il attire Mimi à lui, la serre frénétiquement dans ses bras et crie son désespoir. Pleurant.)*

Mimi... Mimi... !